

louange sous forme d'hymnes inspirée de la partie scripturaire de l'*Ave Maria*.

Ainsi : « Mater quae eum peperit, digna est memoriae; sinus, qui eum portavit, dignus est benedictionum » (2, 6, Assemani, t. 3, p. 600c). Dans la contemplation sur le mystère de la naissance du Sauveur, Éphrem fait parler la Mère de Jésus en une sorte de paraphrase du benedicta tu in mulieribus : « Magis quam omnes (a Christo) sanatos delectavit me quia ego eum concepi. Magis quam omnes ab eo exaltatos exaltavit me, quia ego eum peperit. In Paradisum ejus vivum intratura sum et in loco, ubi victa est Heva, laudabo eum, qui praetulit me omnibus mulieribus creatis, ut essem ei mater, quia ipse voluit, et ut ipse esset mihi natus quia ei placuit » (2, 7, Assemani, p. 600d).

Par ailleurs, la Vierge associe humblement tous les chrétiens à sa dignité, quand elle dit : « Non invidabo, Fili mi, quod et mecum eris et cum omni homine. Esto Deus ei, qui te confitetur, et esto Dominus ei, qui tibi servit. Esto frater ei, qui te diligit, ut salves omnes » (16, 1, Assemani, p. 429a). Dans les strophes suivantes elle attribue pareillement aux chrétiens sa prérogative de voir le Christ non seulement comme Dieu par les yeux de la foi, mais aussi avec les yeux du corps, petit enfant couché devant elle; eux aussi voient extérieurement le Christ sous les espèces de l'eucharistie.

9) *Le Saint-Esprit et les sacrements*. — La personne du Saint-Esprit n'apparaît que peu dans les premières œuvres d'Éphrem, tels le *De Paradiso* et les *Sermones de fide*. C'est seulement dans les hymnes *De fide* qu'un hymne lui est adressé. L'Esprit y est célébré dans le cadre de la comparaison trinitaire soleil-rayon-chaleur : il est la chaleur qui répand vie et inspiration; il purifie et pousse aux bonnes œuvres (74). Son activité se déploie par et dans l'Église (74, 15; Assemani, t. 3, p. 139a; Beck, p. 195), et surtout dans la triade des sacrements de baptême, d'eucharistie et de l'onction. Le baptisé ressent l'eau coulant sur le corps et par les sens spirituels il expérimente le don de l'Esprit, car le Christ a, dans son baptême, associé l'eau et l'Esprit (Lamy, t. 1, col. 269). C'est la nouvelle naissance, où l'homme renaît de l'Esprit, est intérieurement spiritualisé et élevé au rang des anges (*De fide* 10, 9; Assemani, t. 3, p. 23; Beck, p. 34). Cette communication de l'Esprit et cette spiritualisation sont ensuite assurées par l'eucharistie, qui contient le Christ avec son Esprit (cf E. Beck, *Die Eucharistie bei Ephraem*, p. 53-62). Le « myron » lui aussi contient l'Esprit et le communique au moment de l'onction (*De fide* 6, 4; Assemani, p. 12d; Beck, p. 19).

10) *Le Père et le Fils*. — Pour représenter le rôle de médiateur du Fils entre le Père et les hommes, Éphrem utilise l'image de l'arbre et des fruits. « Dulcedines, quae latent in sinu arboris, effluunt in fructum. Fructus... donat eas comedentibus. Per fructum nobis data est dulcedo quae est in radice... Radix donavit eam fructui, quia eum amavit super omnia. Fructus donavit dulcedinem egentibus, quia eos amat. Illa arcana radicis gustari possunt in fructu ejus » (*Sermo de fide* 2, 15 svv; Assemani, t. 3, p. 170de; cf Beck, *Reden...*, p. 53). Le Fils est si parfaitement médiateur qu'il le demeure dans la vision béatifique. « Fluctus jucunditatis profluunt congregationi videntium a splendore Patris per Primogenitum ejus » (*De Paradiso* 9, 24; Assemani, t. 3, p. 592c; Beck, p. 106).

La prière au Fils dans l'hymne *De fide* 6, 17 (Assemani, p. 14f; Beck, p. 22) développe la même idée : « Jesus, nomen

laudabile, pons invisibilis, qui ducit de morte ad vitam... Fiat amor tuus pons servo tuo. Per te transeam ad Patrem tuum. Transeam et dicam : benedictus qui lenivit vim suam in (Uni)genito suo ». Ce qui aboutit à cette grande unité de la fin des temps, dont parle saint Paul en 1 *Cor.* 15, 28, passage que cite Éphrem dans le *Sermo de Domino nostro* et qu'il commente ainsi :

« Quando enim omnes creaturae colligatae erunt per dilectionem suam cum Filio illo, per quem creatae sunt, et Filius colligatus per amorem illius Patris ex quo genitus est (cum Patre), tunc omnes creaturae confitebuntur in fine Filio illi, per quem acceperunt omnia bona, et in eo et cum eo confitebuntur etiam Patri ejus illi, de cuius thesauro (Filius) distribuit nobis omnes divitias » (Lamy, t. 1, col. 165, 15 svv).

C. Eirainer, *Der hl. Ephraem der Syrer*, Kempten, 1889. — J. Dräseke, *Zu der eschatologischen Predigt Pseudo-Ephraems*, dans *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, t. 35, 1892, p. 177-184. — A. J. Wensinck et R. Harris, *Ephrem's use of the Odes of Solomon*, dans *The Expositor*, 8^e série, t. 3, Londres, 1912, p. 108-119. — C. Émèreau, *Saint Ephrem le Syrien. Son œuvre littéraire grecque*, Paris, 1918-1919. — A. Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn, 1922, p. 31-52. — O. Bardenheuer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, t. 4, 2^e éd., Fribourg-en-Brisgau, 1924, p. 342-375, et *passim*. — G. Ricciotti, *Sant'Ephrem Siro*, Turin, 1925. — J. M. Bover, *De S. Joseph S. Ephraem Syri testimonia*, dans *Ephemerides theologicae lovanienses*, t. 5, 1928, p. 221-224. — I. Hausherr, *Utrum sanctus Ephraem Mariam Marthae plus aequo anteposuerit*, dans *Orientalia christiana*, t. 30, 1933, p. 153-163. — S. Schiwietz, *Das morgenländische Mönchtum*, t. 3, Mödling, 1938, p. 93-165. — L. Hammersberger, *Die Mariologie der ephremischen Schriften*, Innsbruck, 1938. — C. M. Edsman, *Le baptême de feu*, Upsala, 1940, p. 94-133 : l'eschatologie chez Éphrem. — I. Hausherr, *Penthos*, OCA 132, Rome, 1944. — E. Beck, *Die Theologie des hl. Ephraem in seinen Hymnen über den Glauben*, coll. *Studia anselmiana* 21, Rome, 1949; *Ephraems Hymnen über das Paradies*, traduction et commentaire, *ibidem*, 26, 1951; *Ephraems Reden über den Glauben. Ihr theologischer Lehrgehalt und ihr geschichtlicher Rahmen*, *ibidem*, 33, 1953; *Das Bild vom Spiegel bei Ephraem*, OCP 19, 1953, p. 5-24; *Die Eucharistie bei Ephraem*, dans *Oriens christianus*, t. 38, 1954, p. 41-67; *Die Mariologie der echten Schriften Ephraems*, *ibidem*, t. 40, 1956, p. 22-39; *Le baptême chez saint Ephrem*, dans *L'Orient syrien*, t. 1, Paris, 1956, p. 111-130; *Ascétisme et monachisme chez saint Ephrem*, *ibidem*, t. 3, 1958, p. 273-298, trad. de *Asketentum und Mönchtum bei Ephraem*, OCA 153, 1958, p. 341-362; *Ein Beitrag zur Terminologie des ältesten syrischen Mönchtums*, coll. *Studia anselmiana* 38, 1956, p. 254-267. — I. Ortiz de Urbina, *Patrologia syriaca*, Rome, 1958, p. 52-77. — Art. APHRAATE, DS, t. 1, col. 746-752; *Spiritualité ARMÉNIENNE*, col. 866.

Edmond BECK.

2. ÉPHREM (LES VERSIONS) — I. *Éphrem grec.* — II. *Éphrem latin.* — III. *Autres versions.*

I. ÉPHREM GREC

Éphrem a été traduit partiellement du syriaque en grec dès le 4^e siècle, mais le docteur syrien a connu un tel succès que l'*Éphrem grec*, source des versions latines, coptes, slaves, arabes, patronnait déjà, au 6^e siècle, des pièces n'ayant rien d'éphrémiens : l'exemple de l'homélie sur la Perle est suggestif à cet égard. N'est-il pas inquiétant que la production littéraire d'un homonyme, Éphrem d'Antioche, fort abondante, ait presque totalement disparu? La présence sous le nom d'Éphrem d'écrits du pseudo-Macaire, d'Isaac de Ninive, de Jean Damascène, d'Hyperéchios ou de Marcien, laisse supposer que, dans cette littérature essentiellement monastique, se cachent bien d'autres auteurs spirituels

dont seule notre ignorance nous interdit de percer l'anonymat. Aussi l'opinion commune est-elle que l'Éphrem grec est inauthentique.

Précisons cependant que, la notion d'authenticité ne revêtant pas la même signification pour l'Éphrem grec que pour l'Éphrem syriaque, la question est de savoir si tel écrit attribué à Éphrem est bien de lui, — et c'est la tâche des syriacisants; pour l'Éphrem grec, il s'agit d'abord de déterminer si tel sermon est oui ou non traduit sur un texte syriaque attribué à Éphrem. Or, certaines pièces de l'Éphrem grec sont les traductions littérales d'originaux syriaques; d'autres se présentent comme des mosaïques, où les éléments éphrémiens se mêlent à des matériaux purement grecs; en plus d'un cas, on se demande si l'on a affaire à des versions remaniées ou à de simples réminiscences éphrémiennes. D'autre part, d'innombrables divergences textuelles, brisant les cadres d'un appareil critique, caractérisent une tradition manuscrite en pleine évolution, « à l'état liquide ». Un même texte a connu plusieurs états successifs ou subi plusieurs paraphrases différentes. D'où l'existence de recensions longues et de recensions brèves. De plus, à l'instabilité textuelle s'ajoute souvent une tendance à l'agglutination : les écrits perdent leur individualité et sont soumis à d'arbitraires dépeçages, adjonctions, substitutions, interpolations, blocages, qui n'ont d'autre loi que celle du « profit spirituel ».

Défauts très graves; mais le syriaque n'en est pas plus exempt que le grec : le *Testament* d'Éphrem se rencontre en syriaque en version longue et en version courte; tel poème est défiguré par des omissions volontaires et des interpolations empruntées à d'autres poèmes éphrémiens (cf F. Nau, *Revue de l'Orient chrétien*, t. 6, 1901, p. 115-117).

En revanche, certains sermons de l'Éphrem grec présentent des leçons du *Diatessaron* de Tatien. On doit y voir une preuve de la dépendance du grec vis-à-vis du modèle syriaque, comme l'a noté A. Vööbus (coll. Contributions of the Baltic University, n. 62, Pinneberg, 1948, p. 15 note), et il existe alors une forte présomption en faveur de l'authenticité éphrémiennne de l'original, puisque Éphrem a commenté le *Diatessaron*, et que celui-ci a été retiré de la circulation moins d'un siècle après la mort du saint.

On répète volontiers que l'Éphrem grec n'est représenté par aucun témoin manuscrit antérieur au 10^e siècle (A. Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn, 1922, p. 36; O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, t. 4, Fribourg-en-Brisgau, 1924, p. 347). L'affirmation est inexacte, car nous connaissons deux papyri et cinq onciaux. Ajoutons que les versions latines offrent plusieurs témoins aussi anciens, que l'existence d'un corpus ascétique grec est explicitement attesté en 855-856 par *Photius* (*Bibliotheca* 196, PG 103; 657-662) et que des citations de l'Éphrem grec se rencontrent sous la plume d'auteurs du 6^e siècle. Beaucoup de Pères grecs ne bénéficient pas de pareilles références.

Témoins manuscrits antérieurs au 10^e siècle. *Papyrus Louvre* 7404+7405+7408+7408bis (C. Wessely, *Wiener Studien*, t. 11, 1889, Vienne, p. 175-191 = Vie d'Abraamios). — *Papyrus Montfaucon* (S. G. Mercati, *Note Papirologiche*, dans *Biblica*, t. 1, 1920, p. 371-375; A. Ehrhard, *Ueberlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur...*, TU 50, n. 5, 1937, p. 707 = *In pulcherrimum Joseph*). — *British Museum Add.* 39583 (A. Ehrhard, *ibidem*, p. 710 = *Sermo compunctorius*). — *Sinaiticus gr.* 492, f. 50r-53r (= Assemani

III/245-248). — *Patmiacus* 190 (= *In Abraham, Isaac et Joseph*). — *Mosquensis gr.* 215 (284/271) contenant une homélie sur la Nativité et l'homélie *In meretricem*. — *Sinaiticus gr.* 493, f. 220r-225r, avec un fragment inédit sur le larron.

Traduction latine moderne. G. Vossius, *Sancti Ephraemi Syri... Opera omnia...*, Rome, 1589-1598, 3 vol.; Cologne, 1603 et 1616, 3 t. en 1 vol.; Anvers, 1619, 1 vol. Soigneusement faite, cette traduction permet de contrôler le texte d'Assemani.

Éditions. E. Thwaites, *Tà τοῦ ὁσίου πατρὸς Ἐφραίμου τοῦ Σύρου πρὸς τὴν Ἑλλάδα μεταβληθέντα*, in-folio, Oxford, 1709, d'après les mss de la Bodléienne. — J. S. Assemani, *Τὸ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἐφραίμου τοῦ Σύρου τὰ εἰρησκόμμενα πάντα*, Rome, 1732, 1743, 1746, 3 vol. Les deux premiers volumes reproduisent avec quelques modifications le texte de Thwaites.

Études. En plus des ouvrages indiqués dans la bibliographie de l'article précédent, on peut encore consulter L. S. Lenain de Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. 8, Paris, 1702, p. 259-319, 735-759. — I. A. Fabricius, *Bibliotheca graeca*, rééd. G. C. Harles, t. 8, Hambourg, 1802, p. 217-254. — S. G. Mercati, *Studi sulle versioni greche di Efrem Siro. Contributi alla critica del testo ed alla storia della metrica bizantina antica*, thèse ms présentée à l'université de Bologne, 1905-1906.

Les références au texte grec seront données d'après l'éd. Assemani (I/234 = t. 1, p. 234), au texte syriaque d'après l'éd. Lamy (cf art. précédent). Fr. Halkin, *Bibliotheca hagiographica graeca*, 3 vol., Bruxelles, 1957, est cité : Halkin, BHG.

1. *Textes ayant un original syriaque.* — 2. *Textes présentant des leçons du Diatessaron.* — 3. *Textes citant des apocrypha et des agrapha.* — 4. *Pièces métriques.* — 5. *Sermons eschatologiques.* — 6. *Prières.* — 7. *Dubia.* — 8. *Écrits d'autres Pères mis sous le nom d'Éphrem.* — 9. *Compositions ou remaniements de basse époque mis sous le nom d'Éphrem.* — 10. *Doublets.*

1. *Textes ayant un original syriaque.* — 1^o *Sermo asceticus* : I/40-70. Dès le 7^e siècle, l'écrit est attesté sous le nom d'Éphrem en latin (*Parisinus lat.* 10399 et *Ambianensis* 12) et sera cité par Defensor de Ligugé (voir *Éphrem latin*). Burkitt (*Evangelion...*, p. 114, note 1) y voyait une paraphrase verbeuse du sermon syriaque *De reprehensione* (Lamy II/332-362). Cette assertion contient une part de vérité. Dans le texte grec qui présente plusieurs morceaux agglutinés, on relève, plus ou moins remaniés, des morceaux traduits du *De reprehensione* : I/41ac = Lamy II/352, 7; I/41f⁷⁻⁸ = Lamy II/340, 3; I/42a⁷-b¹ = Lamy II/342, 3; I/42c³-e² = Lamy II/344, 5.

Mais, dépendance plus importante, le texte grec reproduit en traduction une partie considérable de l'hymne 4 *De confessoribus et martyribus* : I/47b-48a = Lamy III/668 str. 5-6 + 670 str. 12-14 + 672 str. 16-21. A noter que la str. 5 de l'hymne 4 a un parallèle syriaque (hymne 10 *De jejuniis*, Lamy II/706 str. 4). Ajoutons que I/60a¹⁻⁵ est à rapprocher de Lamy III/650 (str. 22-23 de l'hymne 1 *De confessoribus et martyribus*) et que I/61d⁶-e⁷ dépend d'un sermon *De reprehensione* (Lamy IV/338, 26). En revanche, d'autres passages ne peuvent pas être authentiques : développement sur l'interdépendance des vertus (μνοειδής, I/61bc), rapprochement *Christus-Christianus* (I/43e).

F. C. Burkitt, *Evangelion Da Mepharreshe*, t. 2, Cambridge, 1904, p. 114, note 1. — E. A. Wallis Budge, *Coptic Martyrdoms... in the Dialect of Upper Egypt*, Londres, 1914, p. LVII (introd.), p. 157-178 (texte copte), p. 409-430 (trad. angl.); M. R. James, dans *Journal of theological Studies*, t. 16, 1914-1915, p. 271-272, a identifié le texte et fourni les références à Assemani. — A. Wilmart, *La fausse lettre latine de Macaire*, RAM, t. 3, 1922, p. 411-419. — I. Hausherr, *Penthos. La doc-*

trine de la composition dans l'Orient chrétien, OCA 132, Rome, 1944, p. 48-49. — Les nombreux doublets du sermon dans l'éd. Assemani sont signalés par D. Hemmerdinger, *Les doublets de l'édition de l'Éphrem grec par Assemani*, OCP, t. 24, 1958, p. 371-382.

2° *In vitam beati Abraamii* : II/1-20. Les Actes d'Abraham de Qiduna ont leur correspondant syriaque dans Lamy IV/13-84. L'attribution éphrémienne n'est plus admise aujourd'hui et l'on situe la composition de ces Actes au 6^e siècle.

E. De Stoop, *Un mot sur les sources des Actes d'Abraamios de Qiduna*, dans *Le Musée belge*, t. 15, 1911, p. 297-312 (compte rendu de P. Peeters dans *Analecta bollandiana*, t. 32, 1913, p. 78). — A. Wilmart, *Les rédactions latines de la Vie d'Abraham ermite*, dans *Revue bénédictine*, t. 50, 1938, p. 222-245. — B. de Gaiffier, *Intactam sponsam relinquens. A propos de la Vie de S. Alexiz*, dans *Analecta bollandiana*, t. 65, 1947, p. 171. — P. Peeters, *Recherches d'histoire et de philologie orientales* (= *Subsidia hagiographica* 27), t. 1, Bruxelles, 1951, p. 144. — Halkin, BHG, t. 1, n. 6.

3° *Testamentum* : II/230c-247a (et 395-410, texte syriaque). — 4° *De morbo linguae* : II/279d-289c. Avec des omissions et additions faciles à repérer, ce texte est la traduction fidèle de la seconde partie du sermon syriaque *De reprehensione* (Lamy, IV/312, ligne 28-356). — 5° *In Jonam prophetam* : III/561-568. Le grec étant encore inédit, force est de recourir à la traduction latine moderne de Vossius, reproduite par Assemani. Le texte latin ancien publié par A. Mai (*Nova Patrum bibliotheca*, t. 1, Rome, 1852, p. 194-204) et le texte grec ont de nombreuses divergences, ne fût-ce que pour l'incipit, mais dépendent du même original syriaque, adapté et fort écourté (Assemani syriaque, II/359-387). De cet original nous possédons un témoin du 6^e siècle.

S. G. Mercati, *S. Ephraem Syri opera*, fasc. 1, Rome, 1915, p. 91-93 (échantillon de la version grecque). — G. Garitte, *Catalogue des manuscrits géorgiens littéraires du Mont Sinai*, CSCO 165, Louvain, 1956, p. 289-290 (version géorgienne). — Halkin, BHG, t. 2, n. 941g.

2. Textes présentant des leçons du Diatessaron. — L'Éphrem grec offre un certain nombre de leçons qui diffèrent du *textus receptus* des évangiles et se rapprochent du *Diatessaron* de Tatien. A. Vööbus en avait déjà relevé quelques-unes, que nous citons. Pour ce qui est des autres références : Ciasca = A. Ciasca, *Tatiani Evangeliorum Harmonia (arabice)*, Rome, 1888. — Plooiij = D. Plooiij, C. A. Phillips, A. J. Barnouw, *The Liège Diatessaron edited with Textual Apparatus*, Amsterdam, 1929-1938.

I/128 : Jean 3, 12 (Vööbus, *Oriens christianus*, t. 41, 1957, p. 99-100). — I/132d : Mt. 10, 30 (Vööbus, *ibidem*). — I/171d (= II/333f) : Mt. 8, 11 + Luc 13, 29 (Plooiij, p. 106).

II/86b : Mt. 9, 16-17a + Luc 5, 38b + Mt. 9, 17c (Ciasca, p. 13). — II/194f : Mt. 10, 30 (cf I/132d). — II/210c (= III/331a) : Mt. 7, 14 (Vööbus, coll. Contributions of the Baltic University, n. 62, Pinneberg, 1948, p. 15 note). — II/355b : Mt. 10, 39 (Vööbus, *ibidem*, n. 64, p. 23).

III/33e : Mt. 18, 6 + Marc 9, 42 + Luc 17, 2 (Plooiij, p. 289). — III/113b : Marc 3, 29 + Mt. 12, 32 (Plooiij, p. 141). — III/123b : Jean 5, 29 abrégé (Plooiij, p. 245). — III/200d : Luc 18, 13c-14a (Plooiij, p. 415-416). — III/219d : Mt 17, 20b + Mt. 21, 21b (Aphraate, éd. Parisot, *Patrologie syriaque*, t. 1, Paris, 1894, p. 931). — III/283ab : Luc 6, 37 + Mt. 7, 2 + Luc 6, 38b (Plooiij, p. 82). — III/296df : Marc 10, 17b + Mt. 19, 16 + Marc 10, 17c + Mt. 19, 18b + Marc 10, 19c + Mt. 19, 20 combiné avec Marc 10, 20b + Mt. 19, 21 (Ciasca, p. 50-51).

L'Éphrem grec présente également des leçons de la *Vetus Syra*. Dans les citations évangéliques (où nous utilisons F. Baeth-

gen, *Evangelienfragmente. Der griechische Text des Cureton'schen Syrers*, Leipzig, 1885), nous relevons : I/116a = Jean 6, 38 (Baethgen, p. 48). — I/216f = Mt. 16, 27 (Baethgen, p. 26). — III/483d = Mt. 7, 7 (ou Luc 11, 9) (Baethgen, p. 12). Dans les citations des épîtres, A. Vööbus (*Oriens christianus*, t. 41, 1957, p. 99-100) signalait : I/132e (ou III/442c) = 1 Cor. 4, 5; et I/133a (ou III/442f) = Hébr. 4, 12. Enfin III/166f (lignes 8-10) pourrait être un fragment de Tatien.

3. Textes citant des apocrypha et des agrapha. — Les textes grecs plus ou moins remaniés contenant ou évoquant des citations d'apocryphes et des agrapha peuvent remonter à une assez haute antiquité.

1° *Reprehensio sui ipsius et confessio* : I/18c-23a. Le même texte, dépouillé d'allusions personnelles, est utilisé liturgiquement dans les *Precesiones* (III/397 svv). Noter la citation de l'épître de Jacques (I/18e). On remarquera particulièrement un passage (I/20c^e-e^f) qui rappelle l'hymne dit du Christ cité par Augustin (*Ep.* 237, CSEL 57, 1911, p. 526-530) et conservé en grec (*Acta Johannis*, éd. M. Bonnet, *Acta Apostolorum Apocrypha*, t. 2, Leipzig, 1898, p. 197-199). — 2° *Sermo compunctorius* : I/36d. Une série analogue de macarismes se rencontre dans les *Acta Pauli et Theclae* (éd. M. Bonnet, *op. cit.*, t. 1, Leipzig, 1891, p. 238-240). A. Resch, qui a relevé presque tous les agrapha de l'Éphrem grec, y voit à tort une preuve des tendances encratites d'Éphrem (*Agrapha*, TU 30, n. 3-4, 1906, p. 274).

4. Pièces métriques. — Malgré les indications de nombreux manuscrits (titres signalant le mètre ou ponctuation figurant à la fin du vers), l'existence sous le nom d'Éphrem d'un groupe de textes en heptasyllabes ou tétrasyllabes est une découverte récente, les manuscrits de l'Éphrem grec ne comportant pas de disposition en stiques. On ne peut nier désormais les rapports qui lient ces pièces métriques à la littérature syriaque, et à saint Éphrem en particulier. Le double problème à élucider concerne leur *authenticité* et leur *valeur*.

Devant l'absence quasi complète de correspondants syriaques et d'attestations littéraires explicites, on peut se demander si ces traductions représentent bien des œuvres (inédites ou perdues) du docteur syrien et non la production d'écrivains postérieurs s'inspirant d'Éphrem ou utilisant sa prosodie. Les critères manquent pour en décider. D'autre part, ces traductions forment des ensembles homogènes, que leur caractère métrique semble avoir mieux conservés que d'autres écrits. S'il est vain, sans doute, d'espérer qu'une édition retrouve l'état de l'archétype, du moins aidera-t-elle à déceler plus aisément les remaniements et les surcharges qu'a subies l'Éphrem grec, offrant ainsi un texte plus proche de l'original syriaque. Cependant, dans ces œuvres savantes et personnelles, S. G. Mercati (*S. Ephraem.*, déjà cité) et C. Emereau (*Saint Éphrem.*, déjà cité) ont relevé maints phénomènes de langue (allitérations, jeux de mots, procédés de style, formules stéréotypées, etc), dont le syriaque n'est pas responsable. Les exigences rythmiques supposent plus d'une liberté avec le modèle. Aussi la part du traducteur risque-t-elle d'y être plus importante que dans les sermons en prose, et le traitement de faveur que méritent, en principe, ces versions doit-il s'entourer de prudente réserve.

W. Meyer, *Anfang und Ursprung der lateinischen und griechischen rhythmischen Dichtung*, dans *Abhandlungen der Königlich bayerischen Akademie der Wissenschaften*. Philos.-philol. und hist. Klasse, t. 17, fasc. 2, Munich, 1885, p. 363-376 (= W. Meyer, *Gesammelte Abhandlungen zur mittellateinischen Rhythmik*, t. 2, Berlin, 1905, p. 103-115); *Eine neue, nur Silben zählende Rhythmik*, dans *Fragmenta Burana. Festschrift zur Feier... der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Berlin, 1901, p. 149-152 (= W. Meyer, *Gesammelte Abhandlungen*, t. 1, p. 7-11). — H. Grimme, *Der Strophenbau in den Gedichten Ephraems des Syrers, mit einem Anhang über den Zusammenhang zwischen syrischer und byzantinischer Hymnenform*, Collectanea Friburgensia 2, Fribourg-en-Brisgau, 1893. — S. G. Mercati, *Antica omelia metrica etc τὴν Χριστοῦ γένναν*, dans *Biblica*, t. 1, 1920, p. 75-90.

1° *De passionibus* : I/144-147. — 2° *De poenitentia* : I/148-153. — 3° *De compunctione* : I/154-158. — 4° *Sermo compunctorius* : I/158-161. — 5° *Sermo in patres defunctos* : I/172-175d. — 6° *Sermo alius in patres defunctos* : I/175e-182f. Une reconstitution provisoire de la version grecque a été éditée par C. Émèreau (*Saint Ephrem...*, p. 37-53); le texte est à rapprocher du même sur les solitaires publié par P. Zingerle.

P. Zingerle, *Monumenta syriaca e romanis codicibus collecta*, t. 1, Innsbruck, 1869, p. 4-12. — A. Vöbus, *Untersuchungen über die Authentizität einiger asketischer Texte, überliefert unter dem Namen « Ephraem Syrus »*. Ein Beitrag zur syrischen Literaturgeschichte, coll. Contributions of the Baltic University, Pinneberg, 1947, n. 57, p. 25-33.

7° *Quod non oporteat ridere* : I/254d-258c. La reconstitution rythmique de W. Heffening soulève plus de questions qu'elle n'en résout. A côté des citations de l'épître de Jacques, de la 1^{re} Petri et des Apophtegmes (cf I/254 et Apophth. Agathon 1, PG 65, 108-109), l'utilisation du *Diatessaron* (Mt. 7, 7 + Luc 11, 9 + Jean 16, 24) est un argument assez faible en faveur de l'authenticité éphrémiennne de l'ensemble. Le caractère métrique du morceau semble d'ailleurs problématique et, plutôt que d'un texte en vers ayant subi des remaniements ultérieurs, il s'agit sans doute d'une composition tardive puisant à diverses sources, Ephrem compris. W. Heffening, *Die griechische Ephraem-Paraenesis gegen das Lachen in arabischer Uebersetzung*, dans *Oriens christianus*, t. 24, 1927, p. 94-119; t. 33, 1936, p. 54-79.

8° *Beatitudines* : I/282d-292b et 292c-299b. L'ensemble a conservé son caractère métrique. Cependant la section I/290a-292b, en prose et faisant allusion au *stylisme* (290c), est une pièce rapportée. Les développements sur la mort ont un doublet en III/376-380. — 9° *Sermo in pulcherrimum Joseph* : II/21-41c. Aucune parenté littéraire ne rapproche ce sermon de la collection publiée par Lamy (III/249-640 et IV/793-844). — 10° *De iudicio et compunctione* : II/50-56c. — 11° *De recta vivendi ratione* : II/56c-72e. Florilège tardif, dont l'intérêt serait mince s'il ne contenait plusieurs extraits ayant conservé leur caractère métrique (n. 11, 72, 73, 77, 78, 80-82, etc). — 12° *Sermo in secundum adventum Domini* : II/222b-230. A part la section 222b-224d servant d'introduction, l'ensemble se retrouve dans le sermon métrique sur la parousie (III/134-143). — 13° *Encomium in magnum Basilium* : II/289d-296. Depuis l'édition critique de S. G. Mercati, la question d'authenticité n'a pas progressé. L'attribution à Ephrem, que la chronologie n'exclut pas formellement, ne peut faire valoir aucun argument décisif. La seule indication sûre est que l'auteur se présente sous le

nom d'Ephrem et qu'il a également écrit l'*Encomium in sanctos quadraginta martyres*.

K. Krumbacher, *Miscellen zu Romanos*, dans *Abhandlungen der königlichen bayerischen Akademie der Wissenschaften*, t. 24, fasc. 3, Munich, 1906, p. 78 svv. — S. G. Mercati, *S. Ephraem Syri opera*, fasc. 1, p. 113-188. — O. Rousseau, *La rencontre de saint Ephrem et de saint Basile*, dans *L'Orient syrien*, t. 2, 1957, p. 261-284; t. 3, 1958, p. 73-90. — Halkin, BHG, t. 1, n. 246.

14° *Sermo in mulierem peccatricem* : II/297-306d. Malgré la fréquence du thème chez Ephrem (Lamy I/313-338, 175-190, 359-372, et Assemani syriaque III/394-412), il n'existe aucun parallèle véritable avec les œuvres syriaques éditées. En grec, un doublet figure en III/385d-395. Cf I. Guidi, *La traduzione copta di un'omelia di S. Efrem*, dans *Bessarione*, série 2, t. 4, 1902-1903, p. 1-21. — 15° *Encomium in gloriosos martyres* : II/306e-312d. Cf Halkin, BHG, t. 2, n. 1183. — 16° *Sermo in Abraham et Isaac* : II/312e-319b. Si l'attribution de ce texte à Jean Chrysostome (PG 56, 537-542) est insoutenable, la question de ses rapports avec l'homélie *De deitate Filii et Spiritus Sancti* de Grégoire de Nysse (PG 46, 553-576) a été résolue de façon contradictoire. S. Haidacher a opté pour l'antériorité grégorienne, mais en ignorant le caractère métrique du morceau. Les arguments de S. G. Mercati en faveur d'une dépendance de Grégoire vis-à-vis d'Ephrem, sans être contraignants, semblent seuls tenir compte de l'originalité des deux pièces.

S. Haidacher, *Rede über Abraham und Isaak bei Ephraem Syrus und Pseudo-Chrysostomus, ein Exzerpt aus Gregor von Nyssa*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. 29, 1905, p. 764-766. — S. G. Mercati, *S. Ephraem...*, p. 1-95 (introd. et éd. critique du texte). — C. Émèreau, *Saint Ephrem...*, p. 33-34, 64-71. — P. Maas, *Gregorios von Nyssa und der griechische Ephrem*, dans *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher*, t. 1, 1920, p. 337. — P. G. Nicopoulos, 'Επι τὰς πηγὰς τοῦ ἐκ τῆν θυσίας τοῦ Ἀβραὰμ ὁμοῦ Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδῶδ', dans *Ἀθηνα*, t. 56, 1952, p. 278-285. — Halkin, BHG, t. 3, n. 2344.

17° *Encomium in sanctos quadraginta martyres* : II/341-356a. Voir 13° *Encomium in magnum Basilium*. — 18° *De sacerdotio* : III/1-6b. Extrait attribué à tort à Jean Chrysostome (PG 48, 1067-1068); présente des affinités de pensée avec certaines œuvres éphrémiennes. Cf I/176ab ou I/178de, et P. Zingerle, *Monumenta syriaca*, t. 1, p. 12 (sur le sacerdoce des moines). — 19° *De poenitentia* : III/31d-33b. — 20° *De virginitate* : III/74b-79c. — 21° *De poenitentia* : III/79c-81e. — 22° *De poenitentia et patientia* : III/83b-86c. — 23° *Sermo in adventum Domini* : III/134-136, 136-140, 140-143. — 24° *De iudicio et resurrectione* : III/148b-150e. — 25° *Sermo in S. Eliam prophetam* : III/240-243. Cf S. G. Mercati, *S. Ephraem...*, p. 189-231 (introd. et texte critique); Halkin, BHG, t. 1, n. 574. — 26° *De passione Salvatoris* : III/244f-248e. — 27° *Encomium in martyres* : III/248f-254c. Cf Halkin, BHG, t. 2, n. 1184. — 28° *De iis qui Filii Dei naturam scrutantur* : III/418-424. Très proche des hymnes sur la foi. Entre autres parallèles, voir III/419ef et Assemani syriaque III/15-16 (éd. E. Beck, *Hymnen de Fide* IV, 1), ou III/421bc et Assemani syriaque III/5f (éd. E. Beck, VII, 5-6).

5. **Sermons eschatologiques.** — Ces compositions sans contour précis, extensibles à volonté, possèdent, à côté de développements propres, de nombreuses sec-

tions communes et s'inspirent, directement ou non, du même modèle. Ce modèle est-il Éphrem? Aux syriacisants d'en décider. S'il est relativement aisé d'isoler les éléments non-éphrémiens, il est plus délicat de déterminer ceux qui sont éphrémiens ou risquent de l'être. Le matériel eschatologique utilisé (thèmes, symboles, textes scripturaires, etc) demanderait à être étudié à partir des seules œuvres authentiques et comparé à celui des pièces métriques sur le même sujet. Il n'est pas sûr que cet inventaire suffise à prouver ou écarter l'authenticité éphrémiennne. Les thèmes eschatologiques ont nourri abondamment le christianisme primitif et ils constituent un des traits caractéristiques de la spiritualité monastique.

Noter pourtant qu'un passage d'un sermon grec *In pretiosam et vivificam Crucem* (II/257^a-258^a) résume une partie d'un *De admonitione* syriaque (Lamy II/326, 5), et que l'on retrouve dans le sermon grec *In eos qui in Christo obdormierunt* (III/267^a-628^e) une paraphrase libre de plusieurs sections du même *De admonitione* (Lamy II/326, 328, 5 et 360, 10-11). Remarquer qu'il ne s'agit pas là du développement d'un passage scripturaire, mais de réflexions sur la vanité de l'existence.

1° *Sermo compunctorius* : I/28c-40b. — 2° *In secundum adventum* : II/192-209a. — 3° *De communi resurrectione* : II/209b-222a. — 4° *In pretiosam et vivificam Crucem* : II/247b-258. — 5° *Interrogationes* : II/377b-393c. — 6° *De locis beatis* : III/26f-28. — 7° *In adventum Domini* : III/144-148a. — 8° *De abrenunciacione* : III/215-219a. — 9° *De poenitentia* : III/371-375.

G. P. Caspari, *Briefe, Abhandlungen und Predigten aus den zwei letzten Jahrhunderten des kirchlichen Alterthums und dem Anfang des Mittelalters*, Christiania, 1890, p. 208-220, 429-472. — O. Braun, *Beiträge zur Geschichte der Eschatologie in den syrischen Kirchen*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. 16, 1892, p. 273-312. — W. Bousset, *Der Antichrist in der Ueberlieferung des Judenthums, des Neuen Testaments und der alten Kirche*, Göttingen, 1895. — T. M. Wehofer, *Untersuchungen zum Lied des Romanos auf die Wiederkunft des Herrn*, dans *Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*. Phil.-hist. Klasse, t. 154, Vienne, 1906. — W. E. Crum, *Der Papyruscodex saec. VI-VII der Phillippsbibliothek in Cheltenham*, coll. Koptische theologische Schriften, Strasbourg, 1915, p. 129-171. — C.-M. Edsman, *Le baptême de feu*, coll. Acta seminarii neotestamentici Upsaliensis 9, Leipzig-Upsala, 1940, p. 94-133.

6. **Prières.** — La fonction liturgique indépendante qu'ont revêtu ces prières (III/492-552) ne doit pas faire oublier le contexte occasionnel ou plus personnel qui les a vu naître. Pour nombre d'entre elles, l'existence de parallèles aux œuvres attribuées à Éphrem permet parfois d'atteindre un état textuel plus dépouillé. Leur authenticité pose de multiples problèmes. Ces pièces charrient des éléments incontestablement non-éphrémiens; Assemani soulignait déjà des emprunts au *Sermo in sanctum baptisma* de Grégoire de Nazianze (III/501ad amalgamant PG 36, 381c, 392c, 368bc, 392bc); de même III/535b-536b se retrouve sous le nom de Germain de Constantinople (PG 98, 317c-320). Un tri critique manque encore. Cf S. G. Mercati dans *Roma e l'Oriente*, t. 5, 1915, p. 153-156.

De plus, l'ensemble de ces prières a été attribué aussi au moine Thécaras, auteur d'un *Horologion* attesté dès le 12^e siècle (*Parisinus gr.* 331); aucune ne se retrouve dans l'édition de Thécaras faite par Agapios Landos (Βιβλίον καλούμενον Θηκάρως, Venise, 1643). La personnalité et l'apport littéraire de ce moine seraient à préciser. Enfin, en dehors des doxo-

logies, pain quotidien de la littérature patristique, le texte grec est souvent interrompu par des prières de toute sorte, parfois réduites à une seule phrase (I/91b⁵⁻⁸; I/105c¹⁻³; I/169d^{7-e3}; I/240d^{5-e1}). Le même phénomène se rencontre en syriaque.

7. **Dubia.** — Certains écrits en prose sont attribués par les manuscrits à Éphrem, sans offrir d'indices susceptibles de confirmer ou d'infirmer ces attributions. Parfois les indices positifs et négatifs s'annulent en s'équilibrant.

1° *De virtutibus et vitiis* : I/1-18d. Photius, qui a connu ce recueil (*Bibliotheca* 196, PG 103, 660c-661a), lisait : Πρὸς Μεταβλινούς μοναχούς au lieu de Νητζιβήνους (au folio 44v, le *Vaticanus gr.* 439 a; Νητζιβήνοι). Noter les citations de la *prima Johannis* (I/3e, I/4d, I/4f) et de l'épître de Jacques (I/8a). — 2° *Reprehensio et confessio* : I/119-144. Malgré l'existence d'un doublet plus court (III/439-454), l'homogénéité de l'ensemble ne paraît pas en question. L'emploi de la *Vetus Syra* (I/132e et I/133a) et du *Diatessaron* (I/128b) implique l'origine syriaque du morceau. Mais la première partie s'achève par un développement trinitaire dont la terminologie, spécifiquement grecque, s'inspire des grands cappado-ciens (I/126-128), et les données biographiques s'accordent mal avec ce que nous savons d'Éphrem.

Lamy, IV/xxv-xxvii. — S. Schiwietz, *Das morgenländische Mönchtum*, t. 3, Mödling, 1938, p. 109-114. — A. Vööbus, *Die Selbstanklagen Ephraims des Syrers in griechischer Uebersetzung. Beobachtungen über ihre Herkunft*, dans *Oriens christianus*, t. 41, 1957, p. 97-101.

3° *Sermo in secundum adventum* : I/167d-171. — 4° *De timore animarum* : I/183-187b. Un court fragment figure parmi les *Precationes* (I/186bc = III/507e). — 5° *Quomodo anima lacrymis debeat orare Deum* : I/193e-198. Pour les parallèles parmi les *Precationes*, voir D. Hemmerdinger, *Les doublets...*, loco cit.

6° *De beatitudinibus* : II/334b-339. Les macarismes ont un parallèle en I/197d-198a. — 7° *In illud « Duo erunt in agro »* : III/23e-24d. Le texte est tiré des *Quaestiones* d'Anastase le sinaïte (PG 89, 697-698); aucun correspondant grec ne permet de confirmer le lemme : « réponse de saint Éphrem, de son sermon sur le jugement ». — 8° *De divina gratia* : III/42e-47b. — 9° *De Juliano asceta* : III/254d-260e. Souvenir d'un disciple de S. Julien († vers 377). Le texte d'Assemani laisse fort à désirer, ainsi qu'en témoigne le hors-d'œuvre de III/255cf. Cf Halkin, BHG, t. 2, n. 968. — 10° *De exercitatione bonorum operum* : III/396.

8. **Écrits d'autres Pères mis sous le nom d'Éphrem.** — Parmi les œuvres à restituer à leurs véritables auteurs, celles du pseudo-Macaire occupent une place de choix. Aux études de H. J. Floss, J. Gildemeister, L. Villecourt, les travaux d'H. Dörries, dépouillant beaucoup d'inédits, ajoutent la garantie d'un inventaire systématique. Pour les textes restitués au pseudo-Macaire par H. Dörries, l'édition d'Assemani complètera provisoirement celles de J. Picus et de G. L. Mariott.

H.-J. Floss, *S. Macarii fragmenta duo e codice MS Berolinensi nunc primum edita et latine reddita*, Bonn, 1866; *Eine kritische Würdigung der aus Berliner Handschrift n. 18 veröffentlichten griechischen Fragmente*, Fribourg-en-Brisgau, 1867. — J. Gildemeister, *Ueber die an der königlichen preussischen Universität Bonn entdeckten neuen Fragmente des Macarius*, Leipzig, 1866; *Ueber die in Bonn entdeckten neuen Fragmente des Maca-*

rius, zweites Wort, Elberfeld, 1867. — L. Villecourt, *Homélies spirituelles de Macaire, en arabe sous le nom de Siméon Stylite*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. 21, 1918-1919, p. 337-344. — H. Dörries, *Symeon von Mesopotamien. Die Ueberlieferung der messalianischen « Makarios »-Schriften*, TU 55, 1, Leipzig, 1941.

1° *De patientia*: II/326c-334a = homélie B 55 du *pseudo-Macaire*. Elle se termine dans Assemani en II/333b, le reste étant un corps étranger. Cf Villecourt, p. 340, note 1; G. L. Marriott, *Macarii Anecdota*, dans *Harvard theological Studies*, t. 5, 1918, p. 29-30; Dörries, p. 272-274, 479, note 2. — 2° *De fide*: II/336-340. Texte intégral de l'homélie 48 du *pseudo-Macaire* (PG 34, 808-812) et dont la collection arabe offre un témoin. Cf Dörries, p. 337-339. — 3° *Paraenesis*: II/356b-364c. Sentences alphabétiques généralement attribuées à *Hyperéchios* (PG 79, 1473-1489) et dont certaines sont citées par les *Apophtegmes* (PG 65, 429c-432a). — 4° *De domina Sala*: II/393c-394 = *Pallade, Histoire Lausique*, ch. 34 (éd. C. Butler, coll. Texts and Studies, t. 6, 2, Cambridge, 1904, p. 98-100). Dans le *Laudianus gr.* 84 (11^e-12^e siècle), ce chapitre est pourvu d'une doxologie et attribué à Éphrem. — 5° *De octo cogitationibus*: II/428b-432e. La première partie (428b-429e) est une recension plus complète de II/321c-322. Ce catalogue des mauvaises pensées a un équivalent sous le nom de *Jean Damascène* (PG 95, 80ad, 82a, surtout 83-86); 430c rappelle une phrase d'*Ammonas* (PO, t. 11, p. 482, ligne 7). — 6° *De mansionibus beatis*: III/25e-26a. Ce passage sur la vision béatifique vient de la traduction grecque d'*Isaac de Ninive* (éd. J. Spetsieris, Athènes, 1895, p. 224-225, et PG 86, 832b-833a).

7° *De renunciatione*: III/36d-38a = homélie 11 de la collection arabe du *pseudo-Macaire*. Dörries, p. 346-347, renvoie pour la fin de l'homélie au n. 4 de l'homélie grecque 33 (PG 34, 744bc). — 8° *Sermo asceticus perutilis*: III/38b-42d = homélie B 60 du *pseudo-Macaire* d'après la collection du *Vaticanus gr.* 694. Cf Villecourt, p. 340; Dörries, p. 284-286, 479, note 3. — 9° *Adversus improbas mulieres*: III/70d-74b. Texte emprunté aux *Questiones d'Anastase le sinaïte* (PG 89, 631-638); 70d-72f est un fragment de l'hom. *In Herodiadem* de *Jean Chrysostome* (PG 59, 485-488); 73f-74a appartient à la seconde homélie *De prophetarum obscuritate* de *Chrysostome* (PG 56, 185, lignes 30-45); le passage intermédiaire, présenté comme de *Chrysostome*, n'a pu être identifié : les thèmes, d'inspiration stoïcienne, rappellent certaines sentences de *Secundus* (PG 91, 912c). Cf S. Haidacher, *Chrysostomus-Fragmente unter den Werken des hl. Ephraem Syrus*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. 30, 1906, p. 178-180; S. G. Mercati, *Note papirologiche*, dans *Biblica*, t. 2, 1921, p. 229-239. — 10° *De panoplia ad monachos*: III/219-234b. Unie artificiellement à une série de textes (III/94d-102c), la section 219b-226a⁷ forme un tout homogène : certains mss (*Vaticanus gr.* 439, f. 75v-78; *British Museum Add.* 28825, f. 58v-60) l'attribuent à *Marcien* de Bethléem; il n'y a pas lieu de mettre en doute cette paternité.

Sur *Marcien*, voir J. Muyldermans, *Evagriana Syriaca*, Bibl. du Muséon 31, Louvain, 1952, p. 82-83; *Un texte grec inédit attribué à Jean de Lycopolis*, dans *Recherches de science religieuse*, t. 41, 1953, p. 525, 528. — E. Schwartz, *Kyrrillos von Skythopolis*, TU 49, 2, Leipzig, 1939.

11° *De conversatione fratrum*: III/314c-316 = homélie 3 du *pseudo-Macaire* (PG 34, 467-472). Cf Dörries,

p. 108-111. — 12° *Ad renunciantes*: III/317-324c. La première section (317-321b) reproduit l'homélie 25 du *pseudo-Macaire* (PG 34, 667-674), qui apparaît parfois comme ch. 44 du *De malignis cogitationibus* d'Évagre ou comme « Prologue 9 » des *Ascétiques* de saint Basile. La seconde section (312b-324) est un extrait de l'homélie B 33 du *pseudo-Macaire*.

Dörries, p. 306-307, 91-93. — J. Muyldermans, *A travers la tradition manuscrite d'Évagre le Pontique*, Bibl. du Muséon 3, Louvain, 1932, p. 55-60. — E. Peterson, *Ein angeblicher Text des Evagrius Ponticus*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. 57, 1933, p. 271-273. — J. Gribomont, *Histoire du texte des Ascétiques de saint Basile*, Louvain, 1953, p. 299-300.

13° *Institutio ad monachos*: III/324d-356a. Il s'agit de la « Grande Lettre » du *pseudo-Macaire*, mais dont la fin manque chez Éphrem.

I. Hausherr, *De doctrina spirituali christianorum orientalium quaestiones et scripta*, dans *Orientalia christiana*, t. 30, 3, 1933, p. 154-156. — Dörries, p. 144-157. — R. A. Klostermann, *Die slavische Ueberlieferung der Makariusschriften*, Göteborg, 1950, p. 32. — W. Jaeger, *Two Discovered Works of Ancient Christian Literature: Gregory of Nyssa and Macarius*, Leyde, 1954, p. 233-291.

14° *De habenda semper in mente...*: III/356-357. Le continuateur d'A. Mai, J. Cozza-Luzi, a édité ce texte en ignorant qu'il se trouvait chez Assemani. Son attribution reste discutée : Dörries renvoie à la très fragmentaire hom. 22 du *pseudo-Macaire* (PG 34, 660).

A. Mai, *Nova Patrum bibliotheca*, t. 8, Rome, 1871, pars 3, p. 1-3. — Dörries, p. 301-302. — H. Delehaye, *Les saints stylites*, Bruxelles-Paris, 1923, p. LXXIII-LXXIV. — J. Gouillard, *Syméon Mésopotamites*, DTC, t. 14, 1944, col. 2971-2972.

15° *De directione virtutis*: III/397 = homélie 24 de la collection arabe du *pseudo-Macaire*. Cf Dörries, p. 361. — 16° *De virtutibus et passionibus*: III/425-435. La pièce figure parmi les œuvres de *Jean Damascène* : la section 425-433e équivaut à PG 95, 85-98, mais dans une recension plus complète (surtout en 428b-429e). Plusieurs tranches de ce texte se lisent également sous le nom d'Athanase (*Ad quemdam politicum syntagma*, PG 28, 1397a-1401d), mais sont à restituer à Étienne de Nicomédie (cf *Paris. gr.* 1162 et 1504, et DS, art. ÉTIENNE DE NICOMÉDIE). Enfin, le chapitre *De humilitate* n'a pu être identifié. Cf I. Hausherr, *Vie de Syméon le nouveau Théologien*, OC, t. 12, n. 45, Rome 1928, p. LI-LVI, et *Jean le Solitaire*, OCA 120, Rome, 1939, p. 13. — 17° *De oratione*: III/455-458. Comme l'a noté Haidacher, ce fragment est tiré du 5^e discours sur l'incompréhensibilité de Dieu de *Jean Chrysostome* (PG 48, 743d-746d, éd. R. Flacelière, coll. Sources chrétiennes, Paris, 1951, p. 288-304). Cf S. Haidacher, *loco cit.*, p. 182. — 18° *Precatio*: III/485bf. La même prière figure, avec de légères différences, sous le nom de saint *Eustratios* dans *Vat. gr.* 341, f. 228v, daté de 1021, et dans le missel de l'église grecque orthodoxe (*Synopsis*, 1951, p. 19). Identifier cette prière avec celle que, au 11^e siècle, Syméon le nouveau Théologien mentionne comme d'Eustratios (PG 120, 681). — 19° *Precatio*: III/501ad. Assemani y souligne des emprunts au *Sermo in sanctum baptisma* de Grégoire de Nazianze (PG 36, 381c, 392c, 368bc, 392bc).

Noter que, par un phénomène inverse, le début de l'*Apocalypse de Sedrach* (coll. Texts and Studies, t. 2, 3, Cambridge, 1893, p. 130-131) est un hors-d'œuvre emprunté au corpus éphrémien (*De communi resur-*

rectione, II/209-210d). Cf S. G. Mercati, *Journal of Theological Studies*, t. 11, 1910, p. 572-573.

9. Compositions et remaniements de basse époque mis sous le nom d'Éphrem. — Plusieurs critères internes militent nettement contre l'authenticité éphrémienne : l'abondance des citations scripturaires, les références à l'Apocalypse et aux épîtres catholiques, les anachronismes, les formes littéraires spécifiquement grecques, les développements théologiques post-chalcédoniens, les préoccupations spirituelles et la terminologie d'un monachisme évolué à base cénobitique. L'application de ces critères n'aboutit pas toujours à des conclusions contraignantes, car il faudrait pouvoir tenir compte des remaniements éventuels, des interpolations, des gloses, que la pauvreté des éditions actuelles ne permet pas d'isoler avec certitude. Tels quels, cependant, nombre de textes présentent assez de garanties d'inauthenticité pour que leur attribution éphrémienne ne puisse plus être admise. Notons que l'inauthenticité peut être aussi sporadique que l'authenticité.

1° *Ad eversionem superbiae* : I/23-28b. — 2° *Ad imitationem proverbiorum* : I/70d-111d. Sentences reflétant la sagesse du désert; notons la présence d'une série alphabétique à la manière de Nil en 102a-102e. Cf S. G. Mercati, *Alfabeti intronessi nelle versioni greche di S. Efremo Siro*, dans *Ἐπετηρίς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*, t. 23, 1953, p. 41-44. — 3° *Ad correctionem eorum qui vitiose vivunt* : I/111d-118. — 4° *Sermo alius compunctorius* : I/161e-165. La prière initiale figure parmi les *Precaiones* attribuées à Éphrem (III/502e-503c); le reste vise un milieu cénobitique. — 5° *Sermo paraeneticus* : I/166-167c. — 6° *Hypomnesicon* : I/188-193. — 7° *De virtute* : I/201d-216b. Quatre parénèses écrites par un cénobite à des cénobites. L'utilisation de l'apophtegme d'Arsène « fuge, tace, quiesce » (204c) et l'allusion aux pyramides (213d) font songer au monachisme égyptien. — 8° *De virtute* : I/216c-229. La doctrine spirituelle est tributaire de l'Orient grec : φιλανθρωπία (218e), προσβολή (219e), βίος ἐμπροσθεν (223c), θεολογία (226f). Le ch. 8 cite un passage d'Irénée de Lyon (*Adversus haereses* I, 1, 14, éd. W. Harvey, t. 1, Cambridge, 1857, 66-68); K. Holl a utilisé ce témoin dans son édition du *Panarion* de S. Épiphane (GCS 25, 1915, p. 422). — 9° *In illud « Attende tibi »* : I/230a-254b. La citation de la *Vita Antonii* correspond à PG 26, 973ab. — 10° *Consilium de vita spirituali* : I/258d-282c. Florilège tardif, où se décèlent plusieurs sections d'esprit et de style différents (vg ch. 1-27, 28-34, 35-40, 41-53). — 11° *Quomodo quis humilitatem sibi comparet* : I/299c-335. Centurie connue de Photius dans son état actuel (*Bibliotheca* 196, PG 103, 660c). L'utilisation des apophtegmes suggère d'attribuer l'écrit aux 6^e-7^e siècles. Noter la *Prière de Manassé* en 302ad. — 12° *Sermo in Transfigurationem Domini* : II/41e-49. La christologie du sermon s'appuie sur le credo de Chalcédoine. Le style et les thèmes sont bien syriens et font songer à *Isaac d'Antioche*, à qui la tradition manuscrite l'attribue souvent.

G. Bickell, *S. Isaaci Antiocheni opera omnia*, p. 1, Giessen, 1873, p. VIII, n. 200. — E. A. Wallis Budge, *On a Fragment of a Coptic Version of Saint Ephraim's Discourse on the Transfiguration of Our Lord*, dans *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, t. 9, 1887, p. 317-329. — J. Lebon, *Éphrem d'Amid, patriarche d'Antioche (526-544)*, dans *Mélanges d'his-*

toire offerts à Charles Moeller, t. 1, Louvain-Paris, 1914, p. 207. — A. Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn, 1922, p. 36, note 5. — Halkin, BHG, t. 3, app. 7, n. 1982.

13° *Sermones paraeneticus ad monachos Aegypti* : II/72f-186c. Ce groupe de parénèses, analysé par Photius (*Bibliotheca* 196, PG 103, 657-660), avait pour titre originel : Δόγματα παρανετητικοί πρὸς τοὺς κατ' Αἴγυπτον μοναχοὺς (I/CXV). D'autres indices confirment cette origine égyptienne : l'apologue de la parénèse 21 (98d), l'histoire de l'alexandrin Pallade (parénèse 27), la mention du papyrus (131e). Par ailleurs, le milieu monastique que reflètent ces sermons exclut la Syrie du 4^e siècle, de même que les nombreuses et longues citations scripturaires excluent Éphrem; 175f-176d présente une liste de métiers qui vaut la peine d'être étudiée et est susceptible de fournir des indications chronologiques. — 14° *Ad Johannem monachum de patientia* : II/186d-191. Allusions à la *Vita Antonii* et à un apophtegme de *Macaire l'Égyptien* (PG 65, 260b-262a). — 15° *Sermo in pretiosam et vivificam crucem* : II/247b-258. L'introduction s'inspire de *Grégoire de Nazianze* (PG 36, 316ad); l'éloge de la croix est un thème liturgique habituel (Éphrem syriaque; Lamy I, col. 304, 17; pseudo-Éphrem grec, III/471cf; pseudo-Chrysostome, PG 50, 819, lignes 13-42); le reste de l'homélie est un décalque d'autres pièces attribuées à Éphrem (III/371f-375, III/144c-148, II/192-201). Cf Halkin, BHG, t. 3, app. 1, n. 431. Pour le détail des parallèles, voir D. Hemmerdinger, *Les doublets...*, loco cit.

16° *Sermo adversus haereticos (In margaritam)* : II/259-279. Le témoignage d'un patrologue aussi averti que Sévère d'Antioche est un argument sérieux contre l'authenticité. La critique interne le confirme (christologie, mariologie, légende de la Perle) et les recherches récentes sur les florilèges diphysites ont démontré l'existence, avant la fin de la période hénoctienne, d'une collection dogmatique contenant, entre autres extraits pseudépigraphes, des citations de *l'In margaritam*. L'origine grecque du sermon est assez vraisemblable.

J. Lebon, *Éphrem d'Amid, loco cit.*, t. 1, p. 205-207; *Severi Antiocheni Liber contra impium Grammaticum* III, p. 2, ch. 39, CSCO 102, Louvain, 1933, p. 179. — M. Richard, *Les florilèges diphysites du v^e et du vi^e siècle*, dans *Das Konzil von Chalcedon*, éd. A. Grillmeier et H. Bacht, t. 1, Würzburg, 1951, p. 746-748. — E. Beck, *Ephräms Reden über den Glauben*, coll. Studia anselmiana 33, Rome, 1953, p. 95-107; *Des heiligen Ephraem des Syrers Hymnen de Fide*, CSCO 174, Louvain, 1955, p. v; *Die Mariologie der echten Schriften Ephräms*, dans *Oriens christianus*, t. 40, 1956, p. 22-39.

17° *In Daniele prophetam* : II/319c-321b. — 18° *In Genesim* : II/323c-326b. Fragments de chaînes sans rapports avec le *Commentaire sur la Genèse*. Cf J. H. Cramer, *Catena graecorum Patrum in Novum Testamentum*, t. 8, Oxford, 1844, p. 92; R. Devreesse, *Anciens commentateurs grecs de l'Octateuque*, dans *Revue biblique*, t. 45, 1936, p. 211-213. — 19° *Paraenesis* : II/364d-365a. Série alphabétique d'aphorismes. Cf S. G. Mercati, *Alfabeti intronessi...*, loco cit., p. 41-44. — 20° *De quibusdam interrogationibus* : II/365b-366d. — 21° *De perfectione monachi* : II/411-423. Thèmes habituels à la spiritualité d'expression grecque. — 22° *Apologia de Heli sacerdote* : III/6c-11d. Le témoignage de Photius (*Bibliotheca* 196, PG 103, 660a) et celui d'une partie de la tradition manuscrite nous apprennent que le

texte était compris dans les *Parénèses aux moines d'Égypte*. Un passage (11bc) est inspiré du *De monastica exercitacione* de Nil (PG 79, 749cd). — 23° *De caritate* : III/13-17f. Édité incomplètement parmi les *spuria* de Chrysostome (PG 62, 769-772) et réutilisé en réduction dans le sermon *De communi resurrectione* (II/209b-210f). — 24° *De oratione* : III/19-21. Éloge de la prière calquée sur la louange à la croix (II/249 et III/471cf; Jean Chrysostome, *passim*).

25° *De amore pauperum* : III/21b-22e. — 26° *De jejuniis* : III/22f-23d. Sentences tirées surtout de *Basile*, hom. 1 de jejuniis (PG 31, 172b, 173c, 177c, 184b). — 27° *De non suscipiendis rebus* : III/29-31c. — 28° *Adversus eos qui dicunt terraemotus...* : III/47c-48d. — 29° *Ne decipiamur gentilium erroribus* : III/48e-51a. — 30° *Quod ludicris rebus abstinendum sit* : III/51b-56b. Voir les parallèles en 106cf et 111b-112a. — 31° *De impudicitia* : III/56c-64a. Tissu de citations scripturaires (*Prov.* 6, 20-7; *Rom.* 1, 24, 26-32; 2 *Pierre* 2, 9-22, et toute l'épître de Jude). — 32° *De abstinendo ab omni consuetudine perniciose* : III/67b-70c. — 33° *De poenitentia* : III/81f-83b. — 34° *De patientia et compunctione* : III/86f-92. — 35° *De patientia et compunctione* : III/93-104d. Les sections 93-94b, 99b-104d figurent parmi les *spuria* de Chrysostome (PG 63, 937-942); le développement sur le jugement (95d-97c) est tiré du pseudo-Cyrille ou l'a inspiré (PG 77, 1077a-1080c, et Théophile d'Alexandrie PG 65, 200); les *Capita theologica* du pseudo-Maxime (PG 91, 721ab) citent 101df sous le nom d'Éphrem. La majeure partie du sermon est réemployée en III/226a-236. — 36° *De recordatione mortis* : III/114-119b. Œuvre byzantine d'un stoïcisme assez scolaire. On y remarque (116f-117b) un morceau intéressant par les détails sur la vie matérielle d'un seigneur byzantin.

37° *De iis qui dicunt resurrectionem mortuorum non esse* : III/127f-134e. Deux écrits sous un même titre; 127f-131b s'adresse à un chrétien niant la résurrection. La citation du dernier article du symbole de Nicée-Constantinople nous reporte vraisemblablement au 5^e siècle. La 2^e partie (131b-134e) est un extrait de III/381a-385e. — 38° *De monachis* : III/150e-152b. — 39° *Sermo de secundo adventu* : III/152c-159. Tributaire du *Sermo asceticus* (I/42 et 49) et des homélies sur le jugement (surtout III/159a et II/201c). — 40° *De poenitentia* : III/160-205c. Il s'agit de plusieurs sermons agglutinés : a) 160-174b : De poenitentia (une leçon du *Diatessarion*); b) 174c-177c¹ : De poenitentia et de Mose; c) 177c²-184b : De poenitentia; d) 184c-189e⁵ : De poenitentia et de futuro saeculo; e) 189e⁶-192a⁴ : réfutation des millénaristes et de la mauvaise interprétation de l'Apocalypse (certainement inauthentique); f) 192a⁵-196c⁶ : De resurrectione mortuorum (plusieurs allusions à l'Apocalypse, certainement inauthentique); g) 196c⁷-202a⁶ : De poenitentia; h) 202a⁸-203f⁷ : Contra anabaptistas; i) 203f⁷-205c : De poenitentia et contra novatianos.

41° *Adhortatio ad fratres* : III/205d-215a. — 42° *De continentia* : III/236d-237b. Longues citations scripturaires. — 43° *In Loth* : III/237b-239. — 44° *In eos qui in Christo obdormierunt* : III/260f-273e. Une recension abrégée existe sous le nom d'Anastase le sinaïte (PG 89, 1192-1201). — 45° *Oratio in vanam vitam* : III/308e-314b. Figure aussi parmi les *spuria* de Chrysostome (PG 60, 735-738 et PG 64, 1381). — 46° *Sans titre* : III/358e-359b. — 47° *Sans titre* : III/359b-361a.

Composition réutilisant des matériaux divers : deux textes des *Parénèses* (III/359be correspondant à II/146ce et III/359f-360b, tiré de II/150d-151a), puis deux apophtegmes, l'un de Jean Colobos (PG 65, 214a, n. 24) et l'autre de Théodore de Pherné (PG 65, 193d-196a, n. 28). — 48° *De operatione perversi daemonis* : III/362f-365d. La citation de Grégoire de Nysse est peut-être une glose introduite dans le texte, mais celle, implicite, de Jean Climaque : « christianismus est... imitatio Christi quantum potest » (III, 364de, PG 88, 633b) fait de ce texte un écrit de basse époque. — 49° *Sermo animae utilis* : III/365e-368. Une mosaïque de textes d'Éphrem et de Chrysostome.

Haidacher avait déjà relevé : III/367c = III/113df; III/367d = Chrysostome, *Hom.* 20 in *Gen.* (PG 53, 170); III/367f-368c = Chrysostome, *Hom.* Non esse ad gratiam concionandum (PG 50, 658-660 en abrégé); III/368c = Chrysostome, *Hom.* 2 in *Ps.* 50 (PG 55, 581, lignes 33-47). Ajoutons encore : III/365e-366a = I/36ac; III/367e = Chrysostome, *Hom.* 20 in *Gen.* (PG 53, 170, lignes 44-48).

S. Haidacher, *Chrysostomus-Fragmente unter den Werken des hl. Ephraem Syrus*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. 30, 1906, p. 180-182. — G. Ricciotti, *Sant' Efrem Siro*, Turin-Rome, 1925, p. 201-203 : les réflexions théologiques faites sur ce florilège perdent leur objet.

50° *De poenitentia et compunctione* : III/369-370. Florilège. Voir surtout 369ad, correspondant à I/53f-54b, puis I/56ef. — 51° *Septem sunt occupationes monachi* : III/403d-406. Ce catalogue a été utilisé et amplifié par Pierre Damascène (Φιλοκαλία τῶν ἱερῶν νηπτικῶν, t. 2, Athènes, 1893, p. 10-12). L'interpretatio qui suit glose des sentences dont la provenance nous échappe. — 52° *Ad Johannem monachum* : III/407-417. Lettre intéressante du point de vue christologique, que son contenu situe aux temps des luttes antinestoriennes. — 53° *De virtutibus et vitis* : III/425-435. Une partie (427a⁶-428c⁶) peut provenir d'un *Geronticon*. — 54° *De humilitate* : III/435ef. — 55° *Ad animam negligentem* : III/459-461b. — 56° *Encomium in Petrum et Paulum et Andream* : III/462c-470. Peut-être s'agit-il de deux textes différents sous un même titre : 1) un *Encomium* en l'honneur des Apôtres et rappelant les hymnes publiés par Lamy (IV/681 svv) 2) après une lacune signalée par Assemani, une homélie sur l'apparition à S. Thomas qui présente de curieuses analogies avec celle d'Hésychius de Jérusalem (PG 93, 1477-1480; *Bibliotheca Patrum*, t. 12, Lyon, 1677, p. 188-190 : la même citation du *Ps.* 76 y est exploitée). — 57° *In sanctam Parasceven* : III/471-476a. — 58° *Interrogationes* : III/476-478d. — 59° *De ebrietate* : III/481e-482b. — 60° *Precatio in Deiparam* : III/528-532. Contient des louanges à la Vierge calquées sur celles de la croix (II/249 et III/471cf; Chrysostome, *passim*).

10. **Doublets.** — De nombreux doublets alourdissent l'édition d'Assemani; un tri s'impose, qui ne préjuge pas de l'intérêt de ces pièces pour l'amélioration éventuelle de textes souvent malmenés. Ce sont, pour la plupart, de simples extraits qu'il suffit de replacer dans leur contexte; d'autres constituent, en revanche, de véritables recensions différentes d'un même écrit; on renverra alors aux parallèles plus complets ou mieux transmis.

Precatio : I/187bf. Voir la parénèse 42 (II/160c-161a). — *Confessio seu precatio ad Deum* : I/199-201c. Voir le *Sermo asceticus* (63f-66a).

De morum perversitate : II/183d-184f. — Cette parénèse 49,

comme son doublet en III/368e-370a, est un extrait du ch. 100 du *De humilitate* (I/334c-335). Photius a lu cet écrit dans le groupe des parénèses (*Bibliotheca* 196, PG 103, 660a). — *De octo cogitationibus* : II/321c-322e. Voir 428b-429e. — *De perfectione monachi* : II/322f-323c. Extrait du *De perfectione* (422d-423b). — *De patientia* : II/366e-368d. Extrait de l'homélie pseudo-macarienne B 55 (331d-333b). — *De morum peruersitate* : II/368e-370a. Voir le ch. 100 du *De humilitate* (I/334c-335). — *Adhortatio* : II/370-372. Voir le *Sermo asceticus* (I/66b-67c). — *Fragment sans titre* : II/373-377b. Voir le *Sermo asceticus* (I/67c-70a). — *Interrogationes* : II/377c-393c. Voir le sermon *In secundum adventum* (195b-209a). — *In Transfigurationem* : II/425c-427e. Sections du sermon *In Transfigurationem* (41e-49), groupées dans un ordre différent. — *De statu spirituali* : II/432ef. Extrait de 91ab.

De festis : III/11d-12. Extrait de II/211de (ou III/371ef) et de II/247d-248b. — *De psalmo* : III/17f-19d. Extrait remanié du sermon *Quod iudicris rebus...* (53c-54c). — *De signo crucis* : III/144-148a. Voir les parallèles en II/250c-253, 212-215e, 192-195, et III/373a-375. — *De abrenunciacione* : III/215b-219a. Voir les parallèles dans II/195e-198d ou 379-382b. — *De silentio et quiete* : III/234c-236c. Voir 102c-104d. — *De secundo adventu* : III/273f-278d. Extrait du sermon *In eos qui in Christo obdormierunt* (262d-270c). — *Fragments sans titre* : III/358ae. Tiré du *De virtute* (I/209ae). — III/361. Voir le *Sermo asceticus* (I/52c-53c). — III/362ae. Voir le *Sermo asceticus* (I/53c-54f). — *De poenitentia* : III/371-375. Voir les parallèles en II/211a-215e ou 248-253. — III/376-380. Voir I/294e-299b.

Homilia in mulierem peccatricem : III/385d-395. Après une introduction postiche en prose (385d-386e), l'homélie double le sermon sur le même sujet (II/297-304), avec quelques développements propres; la finale omet cependant un long passage (correspondant à II/304e-306d). — *Ex institutione S. P. Ephraem* : III/398-401c. Extraits variés (II/203c-204f, II/216f-217b, III/371b-372a et II/199bf). — *De iudicio* : III/401d-403c. Voir les parallèles en III/95b-97e ou 226e-229a. — *In fratrem defunctum* : III/436-438. Recension écourtée du sermon *In eos qui in Christo obdormierunt* (262c-264f). — *Reprensio sui ipsius* : III/439-462b. Voir I/129b-144. — *De luctamine* : III/461c-462b. Voir le *Sermo asceticus* (I/66b-67a). — *Fragments sans titre* : III/478e-479. Voir le *Sermo asceticus* (I/44a) et le texte anonyme de III/403df; le dernier paragraphe sur l'*aprosopatheia* est tiré de Jean Climaque (Degré 2, PG 88, 657bc). — III/480-481d. Voir le *Sermo asceticus* (I/54e-55b et I/68af). — *Precatio* : III/490c-491. Voir le *Quod non oporteat ridere* (I/255e-257b).

Pour les doublets qui n'affectent pas des textes entiers, mais des parties notables, voir D. Hemmerdinger, *Les doublets...*, loco cit.

II. ÉPHREM LATIN

L'intérêt de l'Éphrem latin tient à son ancienneté. Un certain nombre de pièces ont été traduites sur le grec dès la période patristique, et les manuscrits que nous en possédons remontent à une antiquité dont aucune autre littérature de traduction ne peut se prévaloir. Sans doute, pas plus que les citations des florilèges dogmatiques des 5^e-6^e siècles ou les descriptions de Photius, l'âge de ces versions ne constitue-t-il un argument décisif en faveur de l'authenticité; mais l'Éphrem latin représente un état du texte qui a échappé aux remaniements et aux accidents grevant la tradition manuscrite grecque : le négliger serait se priver de témoins de première valeur.

E. Dekkers, *Clavis Patrum Latinorum*, coll. Sacris Erudiri 3, Steenbrugge, 1951, n. 1143-1152 (cité : Dekkers). — A. Siegmund, *Die Ueberlieferung der griechischen christlichen Literatur in der lateinischen Kirche bis zum zwölften Jahrhundert*, Munich, 1949, p. 67-71 (cité : Siegmund).

1. **Les traductions latines.** — 1^o Le *corpus* (Dekkers, n. 1143). — L'essentiel de l'Éphrem latin

est constitué par un *corpus* que mentionne Vincent de Beauvais (1190?-1264) dans son *Speculum historiale* : « Huius 7. opuscula extant apud nos scilicet : De poenitentia. De luctaminibus saeculi. De compunctione cordis. De beatitudine animae. De resurrectione. De die iudicij » (xiv, 87, t. 4, Douai, 1624, p. 573).

Ces traités correspondent aux livres 5, 6, 1-2, 4, 3 et 7 d'une édition incunable imprimée par Kilian Fischer (Piscator) à Fribourg-en-Brigau avant 1493 : *Libri Sancti Effrem De | Compunctione Cordis | Iudicio Dei et Resurre. etc | Beatitudine Anime | Penitentia | Luctamine Spirituali | Die Iudicii*, in-folio, 19 f. (Hain-Copinger, n. 6597), et dont il existe une traduction française : *Le Livre de la compunction du cueur, entre les autres devot et profitable*, Paris, 1501, in-4^o, reproduisant la division en chapitres, innovation de l'incunable.

Le *corpus* est attesté, dès le haut moyen âge, dans quelques témoins importants, tels le *Vat. Barb.* 671 (xiv, 44) de la seconde moitié du 8^e siècle, le *Berol. theol. fol.* 355 (307) de la première moitié du 9^e siècle, le *Laudunensis* 121 du 9^e siècle, et partiellement l'*Audomarensis* 33bis du 8^e siècle. L'ordre des opuscules, et parfois leurs titres, varient : la *Berolinensis* reproduit la disposition de l'incunable et bloque, comme lui, sous le titre *De compunctione cordis*, deux traités distincts, dont le premier est appelé *Institutio data ad monachos* par le *Parisinus lat.* 12634 (7^e-8^e s.); le témoin le plus ancien de ce livre 1 semble être un ms démembré de la seconde moitié du 7^e siècle, dont deux fragments servent de feuilles de garde au *Parisinus lat.* 10399 et à l'*Ambianensis* 12.

Les doutes de Dekkers (n. 1143) à l'égard de ces opuscules ne sont pas fondés, car les originaux grecs d'au moins six sur sept de ces écrits sont conservés : le livre 1 de l'incunable correspond à Assemani grec, I/40-66a², le livre 2 à II/370-372 + I/67d⁵-68f³ + II/374e⁶-375f⁴; le livre 4 à I/292-298b; le livre 5 à I/148-153; le livre 6 à III/76c-79c + I/168c-170a + 298b-299b; le livre 7 à II/50-55f.

L'incunable étant d'accès difficile, il serait urgent de donner une édition courante du *corpus*, avec le grec en regard. Assemani a d'ailleurs imprimé des pièces latines anciennes au t. 3 de son édition grecque; on dispose ainsi d'un texte plus abordable pour les livres 3, 6 et 7 (cf III/553-557, 557-560, 579-581). Le livre 7 présente chez Assemani des omissions; il en résulte que l'incipit n'y est pas le même que dans l'incunable.

Pour les manuscrits, A. Siegmund, p. 69. — H. Quentin, *Manuscrits démembrés*, dans *Revue bénédictine*, t. 28, 1911, p. 258-259. — D. de Bruyne, *Nouvelle liste de Membra disiecta*, t. 43, 1931, p. 5-6. — A. Génestout, *Le plus ancien témoin manuscrit de la Règle du Maître : le Parisinus latin 12634*, dans *Scriptorium*, t. 1, 1946-1947, p. 129-142.

Pour les versions latines, R. Valentini, *De septem sermonum Ephraem versione quadam latina*, dans *Didaskaleion*, 1916, p. 37-46 (sans valeur). — S. G. Mercati, *Animaduersiones in Roberti Valentini dissertationem de septem sermonum Ephraem uersione quadam antiqua*, dans *Bessarione*, t. 36, 1920, p. 177-191.

Pour l'incunable, voir *Catalogue of Books printed in the xvth Century now in the British Museum*, t. 3, Londres, 1913, p. 693-694.

2^o *Les Dicta S. Effrem.* — La tradition manuscrite latine connaît au moins cinq pièces différentes portant ce titre, et pour l'essentiel ces textes sont aisément identifiables.

1) *Dicta* 1 : Inc. « Fratres carissimi, quid quaerit Dominus a nobis nisi salutem » (Dekkers, n. 1145; cf III/581

infra). Florilège dont le début est emprunté au livre 7 du *corpus* (Incunable, VII, III, et III/580f).

2) *Dicta* II, ou plus exactement « Rheta », selon le *Parisinus lat.* 13348 (8^e s.), et connus en général sous le titre de *Sermo de fine mundi* (Inc. « Fratres carissimi, Spiritui Sancto credite », Dekkers, n. 1144). Dans le *Sangallensis* 108 (8^e s.), le sermon se trouve sous le nom d'Isidore. Caspari a montré qu'il s'agissait d'une homélie comportant, entre autres, d'importants éléments éphrémiens, et que sa composition se situait entre 565 et 628. Le caractère composite du morceau exclut la datation proposée par W. Bousset (373). C. F. Caspari, *Briefe...*, p. 208-220 (éd. du texte latin), p. 429-472 (étude critique), cité col. 807. — W. Bousset, *Der Antichrist...*, cité *ibidem*.

3) *Dicta* III : fournis par le *Laudunensis lat.* 121 (9^e s.), ils s'identifient au livre 2 du *corpus*.

4) *Dicta* IV : Inc. « Audite, filioli mei, et intelligite » (III/583). Ils ont été incorporés sous le nom d'Augustin à la collection apocryphe *Ad Fratres in eremo* (PL 40, 1347-1348 ligne 13), sans que l'on puisse rien affirmer sur leur origine éphrémiennne. Les textes qui suivent ces *Dicta* dans l'édition d'Assemani appartiennent soit à des collections de *Vitae Patrum* (cf III/583-585 et PL 73, 951-953, n. 17, 18-19; 998-999, n. 16; 880, n. 27; 882-883, n. 34) soit à des *florilèges* ascétiques (III/586cd qui présente un fragment d'Isidore de Séville, PL 83, 603a).

5) *Dicta* V : Inc. « Fratres carissimi, oportet nos tota mentis intentione » (III/582-583). Ils offrent toutes les apparences d'un centon : 582c 1^e col. a son pendant dans le sermon 16 de S. Césaire (*Corpus christianorum* 103, p. 76 ou PL 39, 2240), tandis que 582d 1^e col. s'apparente à un passage des *Monita Porcarii* (éd. A. Wilmart, dans *Revue bénédictine*, t. 26, 1909, p. 480). Les sermons 72 et 77 de Césaire sont attribués à tort par certains manuscrits à Éphrem (cf III/587-588 et la note marginale).

3^o Le *De eruditione disciplinæ*, le *De militia spiritali*, le *De militia christiana* (Dekkers, n. 1146-1148). Ces trois textes ne sont pas éphrémiens, bien que le *De eruditione* suive, dans un ms anglo-saxon du 8^e-9^e siècle, le *Parisinus lat.* 1771, un *De compunctione* anonyme qui pouvait faire songer à Éphrem. L'original grec du *De militia*, que Dekkers ne signale pas, existe sous le nom de saint Basile (PG 31, 619-626). Si l'authenticité basilienne s'avère peu probable, il reste que ce texte date du 4^e siècle, qu'il a été connu d'Augustin et que sa traduction est vraisemblablement celle qu'Annie de Céléda écrivit aux environs de 415.

A. Wilmart, *La collection des 38 homélies latines de saint Jean Chrysostome*, dans *Journal of theological Studies*, t. 19, 1918, p. 320, 322. — B. Altaner, *Beiträge zur Geschichte der altlateinischen Uebersetzungen von Väterschriften* (*Basilius der Grosse und Johannes Chrysostomus*), dans *Historisches Jahrbuch*, t. 61, 1941, p. 211. — J. Gribomont, *Histoire du texte des Ascétiques de S. Basile*, Louvain, 1953, p. 310.

4^o Le *Sermo in Jonam* (Dekkers, n. 1149). — Voir *Éphrem grec*, col. 803.

5^o Le *Sermo in Transfigurationem* : Inc. « De regionibus messis, gaudium » (Dekkers, n. 1150). L'original grec se trouve dans Assemani II/41-49. Sur les problèmes d'attribution, voir col. 811, les écrits inauthentiques. Le *Bernensis lat.* 318 (9^e s.) en donne une version latine inédite (f. 125a-130a).

6^o Le *Sermo in Joseph* : Inc. « Deus Abraham, deus Isaac, deus Iacob ». Traduction latine inédite fournie par le *Monacensis lat.* 3516 (9^e-10^e s.), f. 109v-117v, et qui correspond à Assemani II/21-29c. Voir col. 805.

7^o La *Vita Abraham*. — A. Wilmart (*Les rédactions latines de la vie d'Abraham ermite*, dans *Revue bénédictine*, t. 50, 1938, p. 222-245) a édité les deux antiques versions latines de cette *Vita*, dont le plus ancien témoin remonte à la seconde moitié du 7^e siècle (fragment du *Vat. Regin. lat.* 329). Sur l'authenticité éphrémiennne, voir col. 803.

8^o Le *Liber de poenitentia* : Inc. « Plerosque cernimus in Ecclesia » (III/589-599). Ce traité, négligé des patrologues, demanderait à être étudié; son origine syrienne est exclue, puisqu'il cite la 2^a *Petri*, et son origine grecque n'est pas évidente.

9^o Les *Preces*. a) III/578. Simple résumé d'Isidore de Séville (*Synonyma* 1, PL 83, 840-844, n. 57-72). Une réduction des n. 63-69 figure sous le nom de Jérôme dans le *Book of Cerne*, écrit entre 818 et 830 (éd. A. B. Kuypers, Cambridge, 1902 : prière 50, p. 148). b) Une prière attribuée à Éphrem par Alcuin (*Officia per ferias*, PL 101, 606) et le *Libellus precum* de Fleury, du 8^e-9^e siècle (PL 101, 1386), est anonyme dans le *Book of Cerne* (prière 45, p. 141-142). c) La prière 46 du *Book of Cerne* (p. 142-143) est attribuée à Éphrem. d) Enfin une prière attribuée à Éphrem par Alcuin (PL 101, 607). Sur l'origine celtique des recueils de prières transmis par le *Book of Cerne*, Alcuin et le *Libellus precum* de Fleury, voir DACL, t. 2, 1910, col. 2982-2983, et DS, t. 2, col. 419.

2. L'influence. — L'importance de la tradition manuscrite, les catalogues d'anciennes bibliothèques monastiques, les allusions éparées dans la littérature médiévale montrent qu'Éphrem a exercé une influence permanente sur le moyen âge latin.

1^o *Tradition manuscrite*. — A. Siegmund, p. 69-71, a relevé 47 codices antérieurs au 12^e siècle. A cette liste ajoutons : le *Harleianus* 3060 (8^e siècle), le *Vat. Palatinus lat.* 430 (9^e-10^e s.), le *Casinensis* 113 (11^e s.), le *Parisinus lat.* 1714 (11^e s.) et le *Rotomagensis lat.* 1385 (11^e s.).

2^o *Catalogues médiévaux*. — Les 21 mentions d'Éphrem relevées par le même auteur, p. 68-69, dans divers catalogues médiévaux n'ont rien d'exhaustif.

Qu'il suffise de signaler encore : *Guimaræes* (J. Tailhan, dans Ch. Cahier, *Nouveaux mélanges*, t. 4, *Bibliothèques*, Paris, 1877, p. 317); *Vega*, San Juan (Risco, *España Sagrada*, t. 34, Madrid, 1784, p. 455); *Anghiari*, San Bartolomeo (J. de Ghellinck, p. 345); *Burton* (*ibidem*); *Durham*, *Ephrem cum Vitis Egiptiorum* (cf *Journal of theological Studies*, t. 19, 1918, p. 129); *Arras*, Saint-Vaast (E. Lesne, p. 641); *Cluny*, *De compunctione* (p. 527, note 1); *Fécamp* (p. 585), *Saint-Amand-en-Pévèle*, *Sermones* (p. 648); *Saint-Aubin* d'Angers (p. 567, note 10); *Saint-Martin* de Tournai (p. 653); *Nonantola*, *Sermones* (G. Gullotta, *Gli antichi cataloghi e i codici della Abbazia di Nonantola*, coll. Studi e Testi 182, Cité du Vatican, 1955, p. 16-18). Il n'était guère de monastère important dont la bibliothèque ne possédât son *Liber Ephrem*.

J. de Ghellinck, *En marge des catalogues des bibliothèques médiévales*, dans *Miscellanea Fr. Ehrle*, t. 5, coll. Studi e Testi 41, Cité du Vatican, 1924. — E. Lesne, *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, t. 4 *Les livres, « scriptoria » et bibliothèques du commencement du VIII^e à la fin du XI^e siècle*, Lille, 1938 (voir index : Éphrem). — J. Leclercq, *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du moyen âge*, Paris, 1957, p. 90-91.

3^o *Tradition indirecte*. — Les citations que fait d'Éphrem la littérature médiévale confirment l'ancienneté des pièces constituant le *corpus*. Defensor de Ligugé (fin du 7^e s.) mentionne plusieurs fois Éphrem dans son *Liber scintillarum* et les sources sont aisément identifiables.

G. Bardy, *Le souvenir de saint Éphrem dans le haut-moyen âge latin*, dans *Revue du moyen âge latin*, t. 2, 1946, p. 297-300. — H.-M. Rochais, *Contribution à l'histoire des florilèges ascétiques du haut moyen âge latin*, dans *Revue bénédictine*, t. 63, 1953, p. 286-287; *Defensoris Locogiacensis Monachi Liber scintillarum*, *Corpus christianorum* 117. — D. Hemmerdinger-Iliadou et J. Kirchmeyer, *Saint Éphrem et le « Liber scintillarum »*, dans *Recherches de science religieuse*, t. 46, 1958, p. 545-550.

Un passage du *Liber asceticus* figure chez Élipand, archevêque de Tolède (fin du 8^e s.) (cf PL 96, 860b^{13-c7}; Incunable, II, III; Assemani I/41b²⁻⁵). Nous avons vu Alcuin citer des « prières » d'Éphrem. Smaragde (début du 9^e s.) dépend du *De beatitudine animae* (Incunable, IV; Assemani I/292 et svv) pour les chapitres 87-88 du *Diadema monachorum* (cf PL 102, 680-681). Dans son Commentaire sur saint Paul (inédit), le diacre Florus († vers 860) reproduit des extraits d'Éphrem qui occupent les f. 52r-55r du codex 2 de Vitry-le-François; voir les notes de C. Charlier dans le *Bulletin d'ancienne littérature chrétienne*, t. 3, 1939-1950, n. 885; *Revue bénédictine*, t. 57, 1947, p. 160; *Traditio*, t. 8, 1952, p. 103, notes 53 et 55. Enfin Hrotsuita (vers 935-1002) met en scène Éphrem dans sa comédie intitulée *Abraham* (cf *Bibliotheca hagiographica latina*, t. 1, Bruxelles, 1898-1899, n. 13, et PL 137, 1013-1028). L'influence d'Éphrem se décèle dans nombre de textes anglo-saxons : chez Cynewulf dans *Elene*, *Crst*, *Andreas*, *Juliana*; chez ses disciples, dans le *Rêve de la Croix* et *Bi Dômes Daeze*; de même dans l'*Homélie* 7 de Blickling (9^e s.) et le *Discours de l'âme au cadavre* (10^e s.). On peut en dire autant de certains poèmes en vieux-haut-allemand, tels le *Muspilli* (8^e-9^e s.) ou le *Krist* d'Otfrid (9^e s.).

Pour ce dernier texte on consultera F. Hammerich, *Aelteste christliche Epik*, Gütersloh, 1874, p. 174 note 1. — Pour le *Muspilli* et les textes anglo-saxons, G. Grau, *Quellen und Verwandtschaften der älteren germanischen Darstellungen des jüngsten Gerichtes*, coll. Studien zur englischen Philologie 31, Halle, 1908 : étude utilisant la traduction d'Éphrem par Vossius et qui gagnerait à être refaite d'après les versions latines anciennes.

Nous remercions très vivement le R. P. Jean Kirchmeyer s j de la revision qu'il a bien voulu faire de notre travail et des compléments apportés, notamment aux ch. I, 8-10, et II.

D. HEMMERDINGER-ILIADOU.

III. AUTRES VERSIONS D'ÉPHREM

1. *Versions arméniennes*. — Par leur importance et leur valeur, les versions arméniennes sont les seules qui apportent un complément substantiel à l'héritage littéraire de l'Éphrem syriaque. Le *corpus* arménien, dont les parties les plus anciennes remontent aux 5^e-6^e siècles, est surtout constitué de commentaires scripturaires : scolies sur le Pentateuque, commentaires du *Diatessaron*, des épîtres de saint Paul et des Actes des Apôtres. Fort précieuses pour l'histoire des versions de l'Écriture, ces œuvres mériteraient d'être davantage étudiées du point de vue théologique. Le reste du *corpus* comprend des pièces plus tardives et traduites en général sur le grec (cf sermons sur la Perle, la Transfiguration, le Jugement,

etc) : leurs problèmes d'authenticité sont liés aux versions grecques et n'ont pas encore été sérieusement traités.

L'édition des Méchitaristes de Venise, 4 vol., 1836, contient l'essentiel du *corpus* arménien (commentaires scripturaires, sauf celui des Actes des Apôtres, et pièces diverses). — Pour le *Commentaire sur les Actes*, voir N. Akinian, *Éditions critiques des œuvres et des traductions d'arméniens anciens* (en arménien), t. 2, fasc. 1, Vienne, 1921 : *Saint Éphrem. Commentaire sur les Actes des Apôtres*. Une traduction latine due à F. C. Conybeare a paru dans F. J. Foakes Jackson et Kirsopp Lake, *The Beginnings of Christianity*, 1^o p., t. 3, Londres, 1926, p. 373-453. — Le *Commentaire sur les Épîtres de saint Paul* a été traduit en latin par J.-B. Aucher (*S. Ephraemi Syri commentarii in epistulas D. Pauli nunc primum ex armeno in latinum sermonem a PP. Mechitaristis translati*, Venise, 1893). — Le *Commentaire sur le Diatessaron*, traduit en latin par J.-B. Aucher et G. Moesinger à Venise (1876) a été réédité avec une version latine par L. Leloir, *Saint Éphrem. Commentaire de l'Évangile concordant*, CSCO 137 et 145, Louvain, 1953 et 1954, et la publication de l'original syriaque, retrouvé récemment, est annoncée. — *Seize Mémrs sur la chute de Nicomédie* ont été édités par F. Murat, dans *Sion*, t. 1, Jérusalem, 1927, p. 314-315, 381-383; t. 2, 1928, p. 28-31, 61-62, 93-95, 157-159, 186-188, 219-222, 278-279, 346-348, 382-383; t. 3, 1929, p. 31-37, 78-79, 184-190, 222-223, 276-279; t. 5, 1931, p. 121, 185-187; t. 6, 1932, p. 154-156; cf P. Essabalian, *Die Mémrs des hl. Ephraim über den Untergang Nikomediens in armenischer Uebersetzung*, dans *Handes Amsorya* (en arménien), t. 47, 1933, col. 261-280. — Enfin les *Bénédictions* (ou *Antiphonae*) étudiées et publiées par N. Akinian, *Die Sammlung der 51 Madrasche des hl. Ephrem Coelesyris in altarmenischer Uebersetzung, Untersuchung und Text*, dans *Handes Amsorya*, t. 67, 1953, col. 481-523; t. 68, 1954, col. 149-171, 257-285; t. 69, 1955, col. 1-17, 97-115, 289-309; t. 70, 1956, col. 1-14, 97-123; en vol. dans *Texte und Untersuchungen der altarmenischen Literatur*, t. 1, fasc. 3, Vienne, 1957.

Signalons, comme œuvres certainement inauthentiques : l'*Explication de l'Évangile*, d'origine syriaque, et traduite en allemand dans J. Schäfers, *Eine altsyrische antimarkionitische Erklärung von Parabeln des Herrn und zwei andere altsyrische Abhandlungen zu Texten des Evangeliums*, Münster, 1917, p. 3-115; les deux sermons sur le jour de Noël et sur la fondation de la première église de Jérusalem, édités et traduits en russe par N. Marr, *Texte und Untersuchungen zur armenisch-grüsischen Philologie*, Saint-Petersbourg, 1900.

P. Vetter, *Der apokryphe dritte Korintherbrief*, Vienne, 1894. — A. Vardanian, *Handschriftliche Vergleichung und Untersuchung der Ephräm's Kommentare über die Schriften : Josue, Judicum, Regum und Paralipomenon*, dans *Handes Amsorya*, t. 26, 1912, col. 544-555; *Des heiligen Ephrāms armenisches Job-Kommentar-Fragment*, col. 617-626, 666-671. — J. Torossian, *Un aperçu sur la traduction arménienne des œuvres de S. Éphrem*, dans *Pazmaveb* (en arménien), t. 82, 1925, p. 3-10. — Gr. S(arkisian), *De saint Éphrem de Coelèsyrie, Antiphonae*, Venise, 1383 (= 1934), en arménien. — L. Mariès, *Une Antiphona de saint Éphrem sur l'Eucharistie*, dans *Recherches de science religieuse*, t. 42, 1954, p. 394-403; *Deux Antiphonae de saint Éphrem : « Le procès de béatification de David »*, t. 45, 1957, p. 396-408.

2. *Versions géorgiennes*. — La *Vie* de Grégoire de Khandztha († 861, âgé de 102 ans) raconte que le saint moine « e praedio suo Chandztham descendebat solus, in itinere lectiones ex orationibus sancti patris Ephraem memoria recitans » (trad. P. Peeters, *op. cit. infra*, p. 291). Indication incontrôlable, mais fort plausible, car les premières versions d'Éphrem, nécessitées par le développement même du monachisme

géorgien, précèdent d'au moins deux ou trois siècles les efforts systématiques de traduction de saint Euthyme l'Ibère (10^e s.) ou d'Éphrem le Petit (11^e s.). Tout inventaire de ces textes anciens se heurte encore aux notices sommaires ou inexactes de la plupart des catalogues de mss géorgiens. On remarque cependant l'existence d'un double *corpus*, d'inégale valeur et peut-être d'origine hiérosolymitaine, dont les meilleurs témoins sont les *Tiflis* S 1139 et H 1662, *Ioiron* 9 et *Sinai* 36 d'une part, et le *Sinai* 97 d'autre part. Les deux groupes dépendraient, semble-t-il, du *corpus* grec.

P. Peeters, *Histoires monastiques géorgiennes*, dans *Analecta bollandiana*, t. 36-37 (1917-1919, paru en 1922), p. 25, 35, 291. — G. Peradze, *Die alt-christliche Literatur in der georgischen Ueberlieferung*, dans *Oriens christianus*, t. 27, 1930, p. 80-85. — M. Tarchnišvili, *Geschichte der kirchlichen georgischen Literatur*, coll. Studi e Testi 185, Cité du Vatican, 1955, p. 143, 189, 335, surtout 420. — G. Garitte, *Catalogue des manuscrits géorgiens littéraires du Mont-Sinai*, CSCO 165, Louvain, 1956, surtout p. 130-138, 282-292.

3. Versions slaves. — L'Éphrem slave (bulgare, russe et serbe) s'appuie exclusivement sur l'Éphrem grec et, s'il soulève les mêmes problèmes d'authenticité et de critique textuelle, il présente en revanche une remarquable stabilité; cette tradition fixée peut être un excellent moyen de contrôle de la tradition grecque. Les meilleurs témoins manuscrits (cod. 7 de la *Trinité Saint-Serge*, 13^e s., ou cod. 151 de la *Bibl. Nat. de Sofia*, daté de 1353) offrent, avec de légères variantes, un *corpus* presque complet, dont l'équivalent grec le plus proche serait le *Marcianus gr. LII* (A. Zanetti, *Graeca D. Marci Bibliotheca*, 1740, p. 34-36) et dont l'ordonnance, quoi qu'on en ait dit, n'est pas une innovation du slave. Les *Prières* (Assemani III/492-523), attribuées par certains mss à *Thécaras*, sont groupées à part dans les codices slaves et leur forme plus brève correspond probablement à un état plus ancien que celui des éditions grecques courantes.

A. S. Archangelskij, *Œuvres de Pères de l'Église dans l'ancienne littérature russe*, t. 3, dédié à Ephrem, Kazan, 1890 (en russe). — P. B. Vladimirov, *Ancienne littérature russe de l'époque de Kiev* (XI^e-XIII^e s.), Kiev, 1900, p. 22-26. (en russe). — B. Conev, *Catalogue des manuscrits et des livres anciens imprimés de la Bibliothèque Nationale de Sofia*, Sofia, 1910 (en bulgare). — E. Granstrom, *Description des manuscrits slaves et russes sur parchemin*, Léningrad, 1953 (en russe). — I. Gosev, *Rilski glagolcevski listove* (feuilletts glagolitiques de Rila), Sofia, 1956. — C. Kern, *Les traductions russes des textes patristiques. Guide bibliographique*, Chevetogne, 1957. — A. Vaillant, *Le saint Ephrem slave*, dans *Byzantinoslavica*, t. 19, 1958, p. 279-286.

4. Versions coptes. — Les seuls textes accessibles, étudiés ou publiés, sont : 1) *Sermon sur le patriarche Joseph*, dans H. Hyvernât, *Bibliothecae Pierpont Morgan Codices Coptici photographice expressi*, fasc. 31, Rome, 1922; cf *supra*, col. 805; 2) *Sermon sur la Transfiguration*, publié avec la traduction anglaise, par E. A. Wallis Budge, cf *supra*, col. 811; 3) *Homélie sur la pécheresse*, dont le texte bohaïrique a été édité par I. Guidi, *La traduzione copta di un'omelia di Sant'Efrem*, dans *Bessarione*, sér. 2, vol. 4, 1902-1903, p. 1-21; cf *supra*, col. 806; 4) *Asceticon*, cf *supra*, col. 802; l'*Epistula ad dilectum discipulum*, éditée par Budge à la suite de l'*Asceticon*, n'a pu être rapprochée d'aucun texte éphrémien grec.

5. Versions arabes. — Les plus anciennes versions arabes ne remontent pas au delà du 9^e siècle; il semble qu'elles soient originaires des couvents de Saint-Saba ou du Mont-Sinai et qu'elles aient, en majorité, le grec pour base. La quasi totalité de ces écrits étant encore en manuscrits, G. Graf, dans son inventaire, a dû renoncer à aborder les problèmes d'authenticité.

J. Oestrup, *Ueber zwei arabische Codices Sinaitici der Startsburger Universitäts- und Landesbibliothek*, dans *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. 51, 1897, p. 453-471 (deux mss datant l'un de 950 et l'autre de 900). — G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, t. 1, coll. Studi e Testi 118, Cité du Vatican, 1944, p. 421-433 (p. 422-423 : bibliographie substantielle); *Christlich-arabische Handschriftenfragmente in der Bayerischen Staatsbibliothek*, dans *Oriens christianus*, t. 38, 1954, p. 125-132 (mss 1069 et 1070).

6. Versions syro-palestiniennes. — Ces versions, précieuses témoins des 6^e-8^e siècles, ne sont connues que très fragmentairement. Les textes édités soulignent la parenté de ces traductions avec le grec dont elles dérivent, tout en offrant, en plus d'un passage, des corrections intéressantes.

A. S. Lewis et M. D. Gibson, *Palestinian Syriac Texts...*, Londres-Cambridge, 1900. — F. Schulthess, *Christlich-palästinische Fragmente*, dans *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. 56, 1902, p. 249-261; *Grammatik des christlich-palästinischen Aramäisch*, édité par E. Littmann, Tubingue, 1924. — A. Duensing, *Christlich-palästinisch-aramäische Texte und Fragmente*, Göttingen, 1906. — P. Kokowzoff, *Nouveaux fragments syro-palestiniens de la Bibliothèque Impériale de Saint-Petersbourg*, Saint-Petersbourg, 1906.

Les fragments concernent : 1^o la *Vie d'Abraham de Qidân* (cf A. S. Lewis et M. D. Gibson, p. 77-80; F. Schulthess, p. 254-257; H. Duensing, p. 7-12); 2^o un *De poenitentia* (= Assemani I/153c²-f; cf P. Kokowzoff, p. v-viii; F. Schulthess-E. Littmann, p. 128); 3^o les *Beatitudines* (= Assemani I/298c⁴-299b⁴; cf H. Duensing, p. 67-69); 4^o le *De timore animarum* (= Assemani I/184a¹⁻⁷; cf H. Duensing, p. 66-67); 5^o un *In adventum Domini* (= Assemani III/140d-141a², ou II/227c⁴-f; cf H. Duensing, p. 63-66).

L'extrait publié par H. Duensing (p. 69-71), malgré des rapprochements possibles avec Assemani III/95-96 et parallèles, ou II/201 et parallèles, n'est pas, croyons-nous, d'Ephrem.

Jean KIRCHMEYER.

ÉPICTÈTE, 50-125/130 après Jésus-Christ. — I. *Doctrine*. — II. *Influence à l'époque patristique*. — III. *Au moyen âge*. — IV. *A l'époque moderne*.

I. DOCTRINE

La morale stoïcienne, dès ses débuts, a tranché sur les autres morales grecques par la place donnée à Dieu et aux sentiments religieux. Comme l'ont reconnu tous les historiens de la philosophie, elle a un aspect théonome très accusé. Aussi a-t-on parlé, pour expliquer cette nouveauté, d'une importation sémitique possible. L'hypothèse, si séduisante soit-elle, est invérifiable dans l'état actuel de nos connaissances. Toujours est-il que Zénon, le fondateur du stoïcisme, prêche un culte spirituel en des termes qui sont comme la préfiguration du discours de saint Paul à Athènes (*Actes* 17, 22-31) et que l'*Hymne à Zeus* de Cléanthe, successeur de Zénon, « est peut-être, dans toute la littérature grecque, celui qui ressemble le plus à une de nos prières chrétiennes » (A. Rivaud, *Les grands courants de la pensée antique*, Paris, 1929, p. 174). Les premiers stoï-